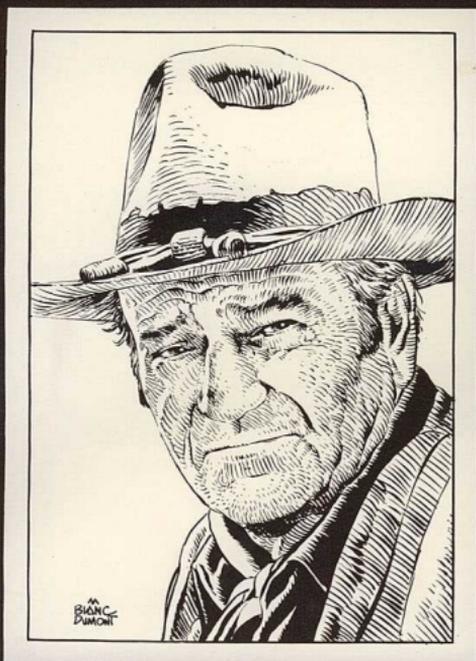


ROUNDUP

16

Bulletin d'Information Western



Trimestriel - Été 1979 - 12,50 frs.

MORGAN KANE

TEXAS RANGER

Pour la 1^{re} fois en France,
le héros de 80 romans
vendus dans le monde entier
à 10 millions d'exemplaires.

Nom : MORGANE KANE

Né le : automne 1855, jour exact inconnu
à : quelque part sur la piste de Santa Fé

Taille : un mètre quatre-vingt-douze

Poids : 75 kilos environ

Cheveux : noirs

Yeux : gris ardoise

Signes particuliers : Cicatrice en étoile au dos de la main droite.

Annulaire et médium de cette même main réunis par une membrane de peau.

Touffe de cheveux blancs sur la tempe droite.

Signes très particuliers : Dégaine en 1/5 de seconde. A une faiblesse pour l'alcool, les femmes et les jeux de hasard.

Nerveux, renfermé, quelques tendances psychopathes.

PREMIERS TITRES A PARAITRE :

Le colt et l'étoile, Dans les griffes du dragon, Ku-klux-klan, Sans pitié.

Cette collection bénéficiera en avril d'une importante campagne de publicité sur les ondes d'Europe N° 1, R.T.L. et R.M.C., et d'une mise en place exceptionnelle de displays accompagnés de prestigieux posters.

LIBRAIRIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

8,50 F - Format poche

MORGAN KANE

Louis Masterson

Dans les griffes
du dragon

MORGAN KANE

Louis Masterson

Sans pitié!

MORGAN KANE

Louis Masterson

Le colt et l'étoile

MORGAN KANE

Louis Masterson

Klux-Klux





PUBLICATION DE L'ASSOCIATION
"ROUND-UP"

17, Rue de l'Oise
JOUY-LE-MOUTIER
95000 CERGY

Directeur de la Publication :
Dominique NAUDIN

Rédacteur en Chef - Maquettes:
Gilles VIGNAL

Administration:
Alain BERILLE

Relations Presse et Publicité:
Alain CARLIER

Dépôt légal : 2° Trimestre 1979.

© Copyright 1979 - Reproduction
Interdite sans accord préalable.

Commission Paritaire : n° 57401.

I.S.S.N. 0338-5620

Imprimerie DELCELIER,
13 et 15, Rue Marie et Louise
75010 PARIS.

ABONNEMENTS:

1 AN - QUATRE NUMEROS

FRANCE : 40 Francs.

ETRANGER : 50 Francs.

ROUNDUP

n°16 ~ ETE 1979

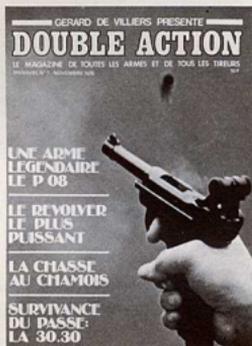
SOMMAIRE

- _____ COUVERTURE
Illustration : Michel BLANC-DUMONT
- 3 - _____ LE COWBOY DANS LE WESTERN
Charles TURFAIT
- 9 - _____ EQUITATION AMERICAINE - LE BOSAL
Dominique BLANC-DUMONT
- 13 - _____ WAR-CLUBS
Alain BERILLE
- 16 - _____ MEXIQUE - LE CORRIDO
François LANIEL
- 18 - _____ UN PEU D'HISTOIRE
Remo DE FILIPPIS
- 19 - _____ ROUND-UP MAGAZINE
Reportages, Echos, Nouvelles...
- 30 - _____ LA CUISINE AMERICAINE
Dominique NAUDIN
- 31 - _____ LA VIE DES CLUBS
- 32 - _____ PETITES ANNONCES
- _____ DESSIN DOCUMENT
Illustration : Michel BLANC-DUMONT

POUR TOUS CEUX QUI AIMENT LES ARMES ET L'ACTION...

**DES PHOTOS
COMME
VOUS N'EN AVEZ
JAMAIS VUES!**

**DES RUBRIQUES PRATIQUES:
TOUS LES TRUCS DES
VRAIS BRICOLEURS**



**Ne ratez pas cette occasion
de recevoir chez vous
DOUBLE ACTION,
le magazine de
toutes les armes et de tous les tireurs,
au prix spécial de 80 F au lieu de 120 F
pour un abonnement d'un an,
soit QUATRE NUMÉROS GRATUITS!**

Bon de commande à renvoyer à DOUBLE ACTION -
78, Champs-Elysées - 75008 PARIS :

NOM : _____

ADRESSE : _____

Ci-joint mon règlement par chèque bancaire / C.C.P.
(rayez la mention inutile).

Abonnement à partir du n° 1. 2. 3. 4. (entourez le n°
désiré).

LE COWBOY

DANS

LE

WESTERN

par
Charles TURFAIT

3

Cette série d'articles est tirée d'un Mémoire de Maîtrise de Lettres Modernes présenté par C. TURFAIT sous la direction de Mr. le Professeur M. PELINQ à l'Université de Provence Centre d'Aix (1978).

LES COWBOYS

(PREMIERE PARTIE)



"RED RIVER" (Document : CHRISTOPHE L.)

C'est évidemment le film de Delmer Daves, *Cowboy*, 1957, qui vient en tête de toute étude sur le cowboy au cinéma. D'abord parce qu'il fut le premier à montrer le travail du vacher et à construire l'essentiel de l'intrigue sur le sujet, ensuite parce qu'il est l'un des plus importants du genre.

Solidement construit, et filmé sans artifices inutiles, ce fut le premier western nous parlant de cowboys, et uniquement de cowboys. Parler d'une démythification du cowboy au sujet de ce film, comme beaucoup le firent, serait certainement exagéré. Sous le prétendu prétexte de la démythification, de la banalisation du cowboy, Daves retrouve en effet le mythe pur, revalorisant le vacher en lui enlevant l'artificielle auréole du héros de western traditionnel.

Les personnages y sont vrais, ils vivent, ils évoluent, et nous donnent une image assez réaliste de ce que devait être un vacher en ce temps-là. Si les accessoires et les points de détail ne résistent pas à la loupe du maniaque, les personnages restent dans le cadre d'un certain réalisme, et c'est peut-être en cela que le film de Daves est si important.

L'authenticité du film de Daves fut louée par une critique unanime, ce qui confirme bien que l'authenticité à l'appui d'une œuvre de valeur n'est qu'enrichissante. Michael Parkinson et Clyde Jeavons signalent, dans leur ouvrage *A Pictorial History Of Western* : "Il est le documentaliste du western, un metteur en scène qui, encore plus assidûment que W.S. Hart, a essayé de dépeindre l'Ouest de façon tout

aussi artistique que réaliste. L'image de marque des westerns de Daves est leur authenticité. Alors que Ford nous montra l'Ouest comme il aurait dû être, Daves essaya de le reconstituer comme il fut".

J.L. Rieupeyrou écrit, dans *La Grande Aventure Du Western* : "Voilà donc un metteur en scène qui place la joie de dire vrai au centre de ses préoccupations et pour qui montrer juste constitue un credo. Pour lui, le western appelle un engagement personnel au nom du respect manifesté envers une époque et, dans cette époque, envers les hommes qui contribuèrent à façonner son présent".

Tiré du livre de Frank Harris *My Reminiscences as a Cowboy*, le film de Daves est une oeuvre solide et bien construite. Nous découvrons toutes les difficultés et les épreuves du travail du cowboy, à travers le personnage de Frank Harris (Jack Lemon) apprenti-vacher tout au long d'un long-drive. C'est certes un artifice fort usé que de faire découvrir au spectateur un milieu ou un métier sous un aspect documentaire par le truchement d'un personnage lui-même à la découverte de ce que le metteur en scène a l'intention de nous montrer. Mais le thème est ici habilement traité, et le public s'intéresse à l'éducation du jeune groom d'hôtel de Chicago. Daves sut montrer sous les aspects traditionnels de la vie des cowboys sans faire tomber le spectateur dans l'ennui du documentaire. Il sait attarder la caméra sur les scènes les plus colorées et les filmer avec amour. Roger Tailleur, dans *L'Ouest et ses Miroirs* note que le film est "... riche en scènes dramatiques, pleines de vérité et de lyrisme : un débarquement de cowboys dans un hôtel, un embarquement de bovins dans un train, le choix des chevaux avant le grand voyage, un feu de camp dans la nuit d'encre, autant de grands moments qui sur le papier ne devaient pas promettre grand chose".

Est-ce bien sûr ? N'était-ce pas justement de ces scènes a-dramatiques que Daves comptait tirer le maximum d'effet ? Son propos après tout n'était pas de faire un film d'aventure. Il voulait montrer des cowboys dans leur vie quotidienne, recréer un mythe démodé, mais la perspective de la monotonie du spectacle. Le débarquement de vachers, vêtus de cuir et d'éperons cliquetants, dans un hôtel luxueux est justement une scène prometteuse dans n'importe quel script : elle a toujours de l'effet sur le public. Daves l'a bien senti puisqu'il nous la montre par deux fois : à début et à la fin du film. Aldrich fait le plaisir des cinéphiles lorsqu'il nous montre Burt Lancaster et sa bande de ruffians débarquant dans le palais de l'Empereur. Le choix des chevaux, le feu de camp, Harris qui sait pas mettre ses chaps, le whisky qu'on lui répand sur ses fesses endolories au soir de la première étape, le gros plan du café qui bout dans la traditionnelle cafetière : autant de lieux communs que le public attend et dont il se réjouit. Ce qui fait la valeur de ces scènes dans le film de Daves, c'est surtout la façon dont elles sont filmées et leur insertion dans la tonalité de l'intrigue. C'est en



fait une sorte de mystification de la part de Daves d'insérer ce type de scène dans un film d'approche semi-documentaire, les faisant jouir de l'impression d'authenticité dégagée par l'ensemble.

Mais que faut-il donc penser de cette authenticité si précieuse de *Cowboy* ? R. Tailleur lui aussi en fait grand cas : "Il est appauvrissant, dit-il, de voir *Cowboy* de Daves ... sans saluer le souci pointilleux de reconstitution qui a présidé à leur mise en oeuvre. *Cowboy* est un documentaire dans le ton, non dans le propos. Autour d'un script riche en développements didactiques, voire en simples précisions géographiques, Daves construit un film vu et senti (décors, costumes, tonalités et compositions plastiques)".

C'est peut-être s'avancer un peu loin. Bien sûr, Daves sait de quoi il parle, et il en parle bien. Bien sûr, ses interprètes sont bien choisis et fort crédibles : Glenn Ford est à l'aise en selle, possédant lui-même dans le privé un ranch et chevaux. Mais beaucoup de ces scènes "a-dramatiques" chères à R. Tailleur, ne sont pas le résultat d'un "soutti pointilleux de reconstitution" mais souvent concessions délibérées au désir de filmer une bonne

scène pour plaire au public, au détriment hélas de l'authenticité. Que vont faire en effet les cowboys à Chicago ? Les cowboys furent justement créés pour que les vachers et acheteurs puissent se rencontrer et traiter directement leurs marchés. Le bétail était ensuite expédié aux abattoirs de Chicago par les soins de l'acheteur et de la compagnie de chemin de fer. Le trail-boss et ses hommes dépassaient rarement Abilene, Wichita et autres cowtowns. Et même s'ils le faisaient comment un salarié gagnant 25 \$ par mois aurait-il pu s'offrir le luxe de l'hôtel où travaille Frank Harris ?

La scène du choix des chevaux est fort bien filmée, mais retombe dans l'imagerie populaire : ce n'est pas d'un cheval, mais de cinq ou six qu'à besoin le cowboy dans son travail. De plus, ce n'est pas à la veille du grand départ que les cowboys se mettaient à "casser" des broncos complètement sauvages. Et si le transport du bétail par train nous offre de belles scènes entre Jack Lemon et Glenn Ford, ce n'est cependant pas le rôle du cowboy, mais du "puncher" que de s'occuper des vaches dans les wagons ... et ce n'est certainement pas en les prenant par la tête qu'il aurait essayé de relever



les bêtes tombées, mais en les soulevant par la queue ! Quant aux détails de costumes et accessoires, ils précèdent tous du plus parfait anachronisme, et nous ne pourrions ici que répéter ce que nous avons déjà dit à ce sujet.

Mais que la loupe du maniaque ne nous cache pas la vision de l'ensemble : ce ne sont là en fait que complaisances d'un auteur aimant vivement son sujet et désirant le montrer au public avec un maximum d'impact. Mais cela nous permet de mieux replacer le film de Daves dans sa réalité : l'authenticité et le réalisme n'y sont qu'apparents, et leur but n'est pas de démythifier mais au contraire de consolider le mythe dans ce qu'il a de plus profond. Cela est bien illustré dans la fameuse scène où Jack Lemon fait part à Glenn Ford de son désir de devenir cowboy. Ford essaie de décourager le jeune groom en lui montrant les dures réalités du métier opposées aux mythes : les feux de camp au clair de lune dans la prairie, avec les chants à la guitare, entourés des braves et fidèles coursiers n'existent pas, lui dit-il : le cheval est un animal stupide dont on ne se sert que par utilité, et les nuits sont froides et plu-

vieuses, et les cowboys trop fatigués pour veiller... Oui, bien sûr, démythification ? Mais Glenn Ford dit cela dans son bain, cigare au bec, bouteille de whisky à la main, et le colt à portée pour tirer sur les insectes rampant sur les murs : n'est-ce pas une pierre de plus au monument du mythe du cowboy tel que se l'imagina le public ? "Daves has tried to recapture the West as it was?" Le même sujet sur Cornelle et Racine fit - et fera encore - couler beaucoup d'encre aux écoliers. Il doit en être de même pour Delmer Daves.

Cowboy fut l'un des films les plus célèbres à nous montrer le travail des vachers, mais Red River fut le premier des "grands" westerns à le faire. Inspiré d'un roman de Borden Chase, The Chisholm Trail, Red River nous relate l'histoire des premiers grands transports de troupeaux jusqu'à Abilene. Et c'est un film d'Howard Hawks, son premier western, Viva Villa (1934) relevant d'une tout autre mythologie et The Outlaw (Le Banni) fut réalisé par H. Hughes, Hawks n'ayant tourné que les dix premières minutes.

Et Hawks nous explique tout - comme lui seul sait l'expliquer - de l'organisation de ces premiers long drives. Le script est simple - comme toujours chez Hawks - et le film se lit avec un plaisir croissant - comme toujours avec Hawks - Le scénario ne fut pas un problème : le roman de Chase semble avoir été écrit pour le cinéma, et le personnage de Dunsen créé pour Wayne. Malheureusement Hawks n'était pas un amoureux du vieil Ouest aussi passionné que l'était Chase. Dans son entretien avec Michel Clément, publié dans Positif de juillet-Août 1977, Hawks déclare : "Borden Chase a commencé à travailler au scénario et nous ne nous sommes pas bien entendus car je voulais apporter beaucoup de changements et il n'était pas d'accord". C'est bien dommage car Chase est un spécialiste des chemins de l'Ouest, et une étroite collaboration avec Hawks, eût certainement produit le plus remarquable des westerns, et ce à tous points de vue. En dehors des points de détail, l'un des plus importants changements de scénario par rapport au roman de Chase le dénouement : dans son roman en effet Chase fait mourir Dunsen, ce que Hawks se refusa à faire avec Wayne.

Jean-Loup Bourget, dans son étude sur "Hawks et le mythe de l'Ouest américain" (Positif 195-196) trouve que "les inexactitudes relevées par Borden Chase apparaissent bien vénielles, qu'il s'agisse de la race des bestiaux ou du nombre de revolvers qu'on trouvait au Texas vers 1855". Nous n'avons malheureusement pu lire les critiques de Chase, mais nous en devinons aisément la teneur.

Parlons rapidement des inexactitudes, qui ne sont pas si "vénielles" que le dit Bourget, en ce qu'elles sont encore ici volonté délibérée du réalisateur.

Les vaches bien sûr ne sont pas des longhorns, et Hawks n'y pouvait rien, ou presque ; il est donc inutile de s'y attarder, si ce n'est pour en souligner le prétendu nombre, bien trop fan-

taïste : on nous parle en effet de 10.000 têtes dans le film : La "Chisholm Trail" ne vit jamais si grand troupeau. Les revolvers sont plus intéressants. Tous les personnages utilisent des Colts simple action mode 1873 et Wayne ne se sépare pas de son chère Winchester 94. Or, nous l'avons vu, les premiers transports de troupeaux vers Abilene datent de 1857. Donc anachronisme évident, mais banal. Tout semble dit là-dessus, et il suffirait d'en prendre son parti. Mais il y a chez nous un autre problème. L'accessoire sait lire l'année du modèle gravé sur le canon de l'arme, et Howard Hawks est un vieux roublard. Le début du film nous présente Dunsen-Wayne jeune et entreprenant cowboy s'établissant sur les terres d'un certain Don Diego en 1851. Ellipse... et nous voilà Dunsen vieilli d'une dizaine d'années, et le jeune Matt arrivé à l'âge d'homme. Et c'est là que se produit l'astuce : dans les scènes d'introduction, le jeune Dunsen et Groot (Walter Brennan) utilisent d'anciens modèles de Colts et revolvers à percussion ; ce n'est qu'après l'ellipse et le laps de temps soi-disant écoulé que l'on voit apparaître un armement plus récent. C'est donc ici volonté délibérée de souligner et renforcer l'effet de l'ellipse par les détails d'équipement. Détails amusants, mais supercherie digne de Leone, car à l'apparition dans le film du Colt de 1873 nous sommes toujours en 1865, et cela ne pouvait être ignoré de celui qui imagina cette inexactitude-pour-faire-authentique qui laisse rêver notre maniaque la loupe. Car enfin, pourquoi ? Le grand public ne s'aperçoit même pas du changement, et le connaisseur lui qui le remarque, ne peut manquer, de noter l'anachronisme. Voilà de quoi confondre le critique averti qui n'y comprend plus rien, et faire enrager Borden Chase...

Inexactitudes vénielles, peut-être, mais naïves sûrement pas. H. Hawks prétendait fermement être un réalisateur de westerns "réalistes" ; mais de nombreuses critiques, dont Gérard Legrand, "délatent de zéro" face à un réalisme prétendu de H. Hawks". De tous ses westerns, seul Red River s'appuie sur des données historiques et géographiques bien précises. Mais cela est du fait de Borden Chase et non de H. Hawks. Maurice Zolotov parle longuement de Red River dans sa biographie de Wayne et nous donne de nombreux détails quant à la réalisation du film : "Hawks out une idée - pensait-il - merveilleuse. Il prendrait de véritables cowboys de l'Arizona pour jouer leur propre rôle dans Red River. Il engagea 70 authentiques cowboys. Cela l'exalta. Il se souvint de Rossellini descendant dans les rues de Rome à la recherche d'hommes et de femmes pour ses films néo-réalistes. Diable ! Ca, c'était du nouveau ! Personne n'avait jamais utilisé autant de véritables cowboys dans un seul film occidental. Il les trouva : dix-neuf à la douzaine, et un millier de vaches ; les chevaux représenteraient des centaines de chevaux et les vaches dix mille têtes de bétail sur l'écran". Mais Wayne se heurta à Hawks sur ce point : un vrai cowboy n'aura pas, devant la caméra, l'air de se "authentifier" qu'un acteur professionnel. (3)

Ainsi va le cinéma. "Je ne marche pas dans cette histoire... à moins que vous ne preniez quelques acteurs de westerns professionnels et une douzaine de cascadeurs de westerns entraînés". La longue expérience de Wayne en ce domaine dut faire poids, et Hawks se rendit à ses raisons. Wayne ajouta : "Bon Dieu, il apprend vite, et a découvert l'art de faire des westerns".

Mais malgré l'inexpérience de Hawks dans le domaine du western et son manque d'intérêt pour le Old West, *Red River* reste l'un des plus importants en tout cas, de ceux dédiés au travail du bétail. Certes, le film est encombré d'anachronismes du type de selles aux cornes des vaches ; mais que de compensations ! Le passage de la rivière, le stampede de nuit, le round-up, autant de scènes fortes, admirablement filmées, expliquées pourrait-on dire. L'arrivée du troupeau à Abilene (le 14 Août 1863, nous dit le film. Or, nous l'avons vu, ce n'est qu'en 67 qu'Abilene fut reliée au chemin de fer, les premiers wagons de vaches n'ayant quitté Abilene que le 5 Septembre 1867 !), les petits détails d'équipement (le cowboy au chapeau rond), la distribution des carabines dans leurs étuis de selle à l'annonce des Comanches, autant

de scènes à réjouir l'amateur, et à lui faire peut-être oublier la trop conventionnelle attaque de Peaux-Rouges. Dire que la caméra de Hawks est intelligente, explicative, démonstratrice, est devenu un cliché, mais on ne peut s'empêcher de le répéter. La scène du cowboy volant du sucre par gourmandise et provoquant le stampede par maladresse est à l'égal du sang coulant dans la bière de *Rio Bravo* : une parfaite démonstration de maîtrise dans la simplicité. Et que de scènes justes par leur naturel : Montgomery Clift et Noah Beery Jr regardant avec un ravissement étonné un plafond au-dessus de leur tête à leur arrivée à Abilene, l'ontammenter du cowboy, avec son célèbre petit nuage providentiel, et l'admirable Walter Brennan qui créa le type classique du cuisinier de drive, avec son tablier et son chuck-wagon. Même les intempéries ne peuvent gêner un H. Hawks qui, devant des pluies imprévues, adapte le scénario et filme une scène extraordinaire de bétail sous la pluie, poussé par des cavaliers vêtus de longs slickers dégoulinants d'eau.

Le personnage central - Dunson - correspond parfaitement à ce que devait être le premier aventurier à entreprendre un tel projet. Il est certes directement issu du

récit de Chase. Mais c'est à Hawks et Wayne que revient le mérite de l'avoir fait vivre. Le rôle principal, Hawks fera jouer Gary Cooper pour le rôle. Ce dernier trouvait - avec raison - que le personnage ne correspondait pas à son image auprès du public. Gary Grant, à qui Hawks proposa le rôle de Cherry Valance, le gunfighter, refusa, trouvant le rôle peu assez important pour lui (ce fut John Ireland qui interpréta finalement le personnage).

Wayne fut un choix heureux : Il est Dunson, jusque dans ses plus gros défauts. Il composa d'ailleurs profondément le personnage avec Hawks. Ce dernier par exemple voulait que Dunson ait l'air plus vieux, plus diminué, n'aimant pas trop la façon dont Wayne marchait, et parlait, le trouvant trop alerte pour un homme âgé. Wayne rappelle : "Je pensais à tous ces vieux types du bétail que je connaissais quand j'étais gosse autour de Lancaster, et il n'y en avait aucun d'entre eux qui n'allât tête haute. Tout ça, joué Tom Dunson à ma façon : tête haute".

Par bien des côtés, le personnage de Dunson rappelle celui de Glenn Ford dans *Cowboy*. Ce dernier fut souvent traité d'égoïste cynique et inutilement dur par la critique. C'est encore une fois oublier de replacer un personnage dans son contexte historique : un chef de troupeau en ce temps-là ne pouvait pas se comporter comme un membre de l'Armée du Salut. Quelque déplaisants que puissent être les traits de caractère de Wade ou Dunson, ils sont parfaitement en accord avec la réalité des personnages. Dunson va beaucoup plus loin que Wade-Ford dans la dureté et l'intransigence, mais le début du film nous explique les motivations de son caractère qui reste parfaitement logique sur le plan psychologique. Bien sûr le dénouement semble être une concession au happy-end hollywoodien et le roman de Chase est ici supérieur.

Ce ne fut pas bien sûr le seul rôle de cowboy qu'interpréta Wayne à l'écran. Son nom est synonyme - entre autre - de cowboy. Mais il incarna finalement assez peu de rôles de vacher proprement dit. S'il est presque éternellement vêtu de l'habit traditionnel du cowboy (et Dieu sait pourquoi dans des rôles de Marshall ou de gunfighter), il est assez rarement vu au milieu d'un troupeau. On le voit dans les défilés de l'Unité escorter un troupeau de chevaux sauvages en compagnie de Rock Hudson. Mais il n'est là que cowboy par accident, le film se déroulant pendant la guerre civile et Wayne interprète le rôle d'un officier des armées de l'Union. C'est surtout dans *Chisum* et *Les Cowboys* que Wayne retourne au travail d'éleveur.

Bien que *Chisum* s'inspire d'anecdotes historiques bien précises (Billy The Kid et la bataille du Lincoln County), aucun des deux films ne prétend à un réalisme historique quelconque. *Les Cowboys* sont une aimable variation sur le thème traditionnel du transport des vaches, mais ici les cowboys sont remplacés par des enfants. Tous les hommes valides partis à la recherche de l'or, Wayne va recruter quatorze gamins à l'école locale. Le film





WALTER BESS
 JOHN WAYNE
 et LES COWBOYS
 de Mark Rydell
 MARK RYDELL
 PANAVISION TECHNOLOGY
 DOLBY BY EASTMAN-KODAK FILM

évidemment ne cherche pas à faire une étude approfondie du problème des éleveurs en 1880, et son contexte idéologique pourrait être discutable. Il n'en reste pas moins une agréable fantaisie où l'on retrouve tous les poncifs traditionnels des transports de troupeaux : passage de rivière, stampede, attaque de brigands, etc... mais ici les rudes cowboys ne sont que des gamins qui ont peine à mettre la lourde selle sur leurs montures, et qui se mettent à pleurer lorsque le "boss" est trop sévère. Cela nous vaut quelques scènes savoureuses, jouées très justement par un "Duke" vieillissant qui a su ici se pardonner avec humour. L'éternel conflit entre le meneur de groupe dur et autoritaire mais qui sait prendre les hommes - c'est-à-dire le rôle interprété par Wayne - depuis une quarantaine d'années - se retrouve ici avec quelques variantes amusantes : un Wayne balourd et déconcentré, devant les pleurs du "cowboy" de douze ans qu'il vient de sermonner sèchement, et essayant d'arrêter ses pleurs avec une tendresse bourrue, ou bien reprenant l'attitude intrépidité du Danson de *Red River* pour exciter l'un des gamins qui cesse alors de bégayer sous l'effet de la colère.

Evidemment une grosse partie de la critique tira sur *Les Cowboys* à boulets rouges, ne serait-ce d'ailleurs que parce que Wayne est au générique. Sa mort dans le

film fut même à l'origine de nombreuses controverses. Rappelons cependant que ce n'est pas du tout la première fois que Wayne meurt dans un film : il le fit déjà dans *Read the Wild Wind*, en 1942, de C. B. De Mille, *The Fighting Seabees*, 1943, Edward Ludwig, *Makes of the Witch*, 1948 d'E. Ludwig, *Sand of Iwo Jima*, d'Allan Dwan, 1949, *The Alamo* de J. Wayne, 1960 et *The Man Who Shot Liberty Valance*, 1962, de John Ford.

De toute façon, l'épithète de "réactionnaire" agité par les critiques dès qu'il s'agit de Wayne s'applique difficilement au film de Mark Rydell, libéral notoire. Condamner le film en bloc parce que les méchants portent des cheveux longs serait faire preuve de prises de position aussi simplistes que les idées politiques de Wayne !

Raoul Walsh lui aussi a traité le sujet des grands transports de troupeaux dans son film *The Tall Men* (Les Implacables, 1955) avec Clark Gable. Considéré par certains comme un intéressant remake de *Red River*, c'est malheureusement un film dont nous ne pouvons parler ici car nous n'avons jamais eu l'occasion de le voir.

Un autre film traitant des grands transports de troupeaux est l'admirable et méconnu *The Cattleman* (La Poudre, 1972) de Dick Richard, distribué

parfois sous le titre *Blood, Sweat and Gunpowder*. De tous les films cités sur le travail du cowboy, c'est certainement le film le plus réaliste, le plus authentique, le plus documenté qui soit. "Je crois que l'on pourra au moins porter au crédit du film ses qualités d'authenticité" déclare Dick Richard. "Avec mes collaborateurs, j'ai entrepris un long travail de recherche sur le mode de vie, l'aspect des vêtements, des chariots, etc... Une certaine qualité de lumière, assez douce, sensible aux ombres et aux coloris du crépuscule et de l'aube sur les terres du Texas peut sans doute rappeler les huiles des peintres du Vieil Ouest comme Charles Russell ou Remington".

Le film est on effet admirablement documenté, la loupe du maniaque ne trouvant ici rien à critiquer. Le souci du détail a été porté très, très loin et rien ne laisse à désirer, tant que le plan de l'équipement que de l'authenticité dans la description du travail ou des personnages.

Le film reprend un thème similaire à *Cowboy de Daves* : un jeune garçon, Ben Mockridge (Gary Grimes) veut devenir cowboy et se fait engager par Frank Culpepper (Billy "Green" Bush), propriétaire d'un troupeau. Ben devient donc la "Petite Marie", surnom traditionnellement donné à l'aide cuisinier. Nous découvrirons donc avec lui le travail et les difficultés de la vie de gardien de

troupeau. Mais ici, contrairement au film de Baves, il ne s'agit pas de mettre en valeur, en le revalorisant, le mythe du cowboy. Le travail et les personnages nous sont décrits sans complaisance ; sans les moments de bravoure traditionnels. Le côté épique et spectaculaire de Red River d'Hawks est ici totalement absent. Même la traditionnelle scène du départ du troupeau, inévitablement "grand spectacle" est traitée avec beaucoup de sobriété (ce qui n'exclut pas "les belles images"). Et il y a des longhorns (ce qui est exceptionnel), et les chevaux sont proches du mustang. Et l'on "sent" l'odeur des vaches sur les chaps usagés des cavaliers. Les images du film sont de minutieuses reconstitutions des photos d'époque, et les couleurs rappellent les peintures de Russell. L'éducation du jeune Ben est très différente de l'évolution de Frank Harris : Ben n'apprend pas à combattre les Indiens, à tirer au revolver ou à dompter des bronzes. Il apprend au contraire les tâches quotidiennes et sans panache : abreuver les chevaux, servir le café, savoir se comporter au milieu de ses rudes compagnons, savoir accomplir consciencieusement les tâches de routine que l'on attend de lui. Les autres personnages restent dans le même ton de réalisme. Culpepper ressemble, par de nombreux points au Wade-Ford de Cowboy ou Dunsen-Wayne de Red River, mais nous l'avons vu, le métier de traill-bos demandait certains traits de caractère qu'il est normal de

retrouver chez tous ces personnages. Mais Culpepper n'a pas l'aspect héroïque des personnages de Wayne ou Glenn Ford. Il est un simple propriétaire de troupeau avec un travail bigrement difficile et fait de son mieux pour livrer sa marchandise à Fort Lewis (Colorado), et gagner "x" dollars par tête. Le film d'ailleurs ne cherche pas à démythifier le cowboy, mais à nous le montrer tel qu'il dut être. Une altercation ayant par exemple opposé deux vachers au sujet de la "petite Marie", l'un d'eux, aventurier maniaque du colt, provoque l'autre en duel. Les deux hommes sont face à face dans la plus pure tradition, mais ici le film replace les hommes à leur juste valeur : le cowboy déclare : "Je suis un vacher, pas un as du revolver", il refuse donc le duel et quitte le troupeau. Le "boss" n'a rien dit, mais après le départ de son employé, réprimant celui qui le provoqua : "A cause de toi j'ai perdu un homme".

Le réalisme des costumes, saloons, villes traversées et situations de rencontre pourrait rappeler au spectateur le style pseudo-réaliste des westerns à l'italienne. Mais il ne s'agit nullement ici de la vulgarité et de l'outrance généralement rencontrés dans les westerns "Spaghetti". Les personnages sont pleinement en accord avec ce que l'histoire nous apprend sur ce qu'ils furent, et il n'y a pas dans le film de fausses notes discordantes.

Ce n'est cependant pas l'avis de Michel Marmin qui écrivait dans le numéro 6 de Western Review : "Pourquoi le jeune Ben Mockridge, à la fin du film, jette-t-il ses armes ? C'est un geste parfaitement absurde dans le contexte farouche de l'Ouest, tel que D. Richard l'a du reste fort bien décrit. C'est une concession mesquine à un humanitarisme évidemment étranger à l'esprit de l'Ouest. Il n'y a pas de faute de ce genre dans Les Cowboys où John Wayne apprend à ses enfants l'art merveilleux du colt et de la Winchester". Cette citation est à plus d'un point de vue intéressante car elle nous apprend plusieurs choses : 1) Qu'il est difficile de juger du réalisme ou de l'authenticité des situations et personnages "dans le contexte farouche de l'Ouest" ; 2) Que des critiques parlent parfois de films qu'ils ne semblent pas avoir vus : dans Les Cowboys, Wayne n'apprend nullement aux enfants "l'art merveilleux du colt et de la Winchester" (!) mais prend au contraire la précaution de confiscuer toutes les armes dès le début du voyage.

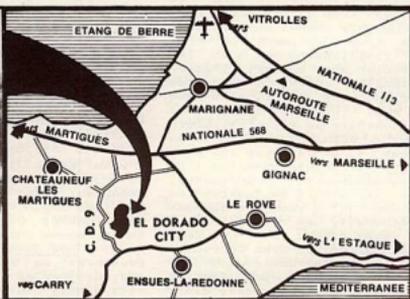
The Culpepper Cattle Co. est un film remarquable, permettant en outre de nombreux sujets d'étude pour l'amateur des choses du vieux Ouest. C'est de toute façon une approche du Western toute nouvelle, et qui laisse favorablement présager de l'avenir du genre.

EL DORADO-CITY

l'ouest de 1870

spectacle western
dans la tradition

BIENVENUE, POUR LES VACANCES, A TOUT WESTERNER SERIEUX



RESTAURANT BUVETTE PIZZERIA

13820 - ENSUES-LA-REDONNE. Tél. 91 / 09.88.40

L'EQUITATION AMERICAINNE

Par Dominique BLANC-DUMONT

L'Equitation Américaine utilise deux sortes d'embouchures, ou plus précisément trois : Le Filet ("Snaffle bit"), le mors de bride ("Curb bit") et le mors à palette ("Spade bit") qu'il est difficile de classer à part entière parmi les mors de bride. Si ces embouchures sont relativement familières, excepté sans doute le Spade bit, il n'en va pas de même pour le BOSAL, le quatrième ins-



Bosal

bosal et hackamore mécanique

Précisons dès à présent les règles de l'American Quarter Horse Association semblables à celles de l'American Horse Show Association, les deux organismes qui régissent les concours aux Etats-Unis :

§ 322 : "Chaque fois que le fascicule des règlements porte sur le mot "Hackamore", il faut entendre "Bosal" - en ravidhe tressé, cuir tressé ou en corde - et non pas "Hackamore mécanique" ("Mechanical hackamore")".

LE BOSAL

: OBJET SECRET?

*

En fait, l'utilisation de l'hackamore mécanique est simplement autorisée en Barrel Race et Pole Bending, mis à part les épreuves spécifiques de Rodeo. Dans toutes les autres épreuves et notamment en Reining, Western Pleasure, Trail ou Western Riding, seul le bosal est admis.

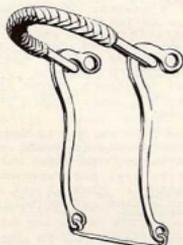
De plus, dans les concours officiels, seuls les chevaux de quatre ans et moins peuvent être présentés en bosal, les rênes tenues à deux mains ou à une seule selon le choix du cavalier et se regroupent ainsi en une "hackamore class". Les chevaux de plus de quatre ans sont présentés en mors.

Nous traiterons donc uniquement du bosal en choisissant le terme bosal plutôt qu'hackamore bien qu'utilisés tous les deux aux Etats-Unis pour désigner la même chose afin de bien le distinguer de l'hackamore mécanique. Sans le considérer comme un instrument de

trument de dressage et non moins le dernier.

Le bosal est, en France, auréolé d'un mystère. Pourquoi ? En fait, le bosal est très mal connu donc très mal compris et utilisé.

Cet article essaiera de démystifier le bosal et de le montrer comme un des meilleurs, sinon le meilleur, des moyens de dressage.

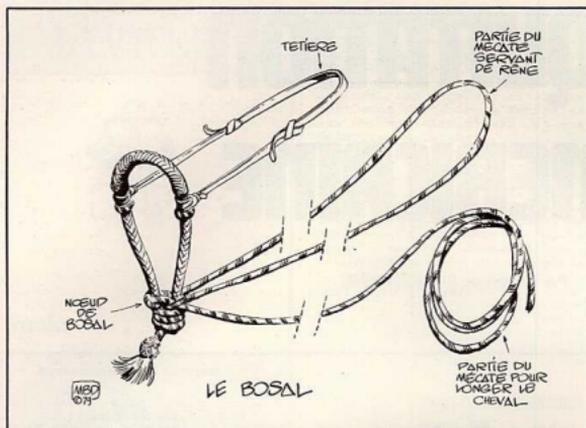


Hackamore mécanique

dressage, l'hackamore mécanique est un moyen comme un autre de mener un cheval en ballade ou en randonnée. Sa seule qualité est sans doute de ne pas abîmer la bouche du cheval quand celui-ci est monté par un mauvais cavalier.

choisir un bosal

L'art du bosal remonte aux premiers californiens et non aux mexicains mais à toutefois conservé le nom de JAQUIMA. En fait, il s'agit d'une musserolle ("Nose band") - et non pas d'un caveçon comme j'ai pu le lire ou l'entendre - faite soit en cuir cru (ravidhe) tressé autour d'un



pointe de cartilage qui termine la partie osseuse du chanfrein.

- Régler ensuite le noeud de la corde en crin tressé ("Mecate") jusqu'à ce que le bosal vienne en contact des ganaches. Le bosal doit simplement laisser un léger espace entre son passage et les ganaches.

Le nombre de tours effectués (croquis n° 2) permettra de régler le bosal selon la conformation de la tête. La corde ("mecate") réalisant le noeud de réglage viendra près de l'aigle sans toucher les ganaches.

Le bosal ainsi réglé est à peu près perpendiculaire au profil du chanfrein. En pressant le bosal par le noeud et en exerçant une traction droite vers le poitrail du cheval, il doit instantanément, dès que la traction cesse, reprendre sa position initiale. Le bosal est bien équilibré. Le poids du noeud fait fonction de contrepoids au balancier qu'est le bosal.

coeur en rawhide, soit en cuir tressé ou plus simplement en corde.

Le fait que le coeur soit également en rawhide et non un câble d'acier autour duquel est tressé le rawhide ou le cuir, sera l'élément de choix. Le bosal doit être flexible pour plusieurs raisons :

- pouvoir se modeler afin qu'il puisse s'adapter correctement à la forme de la tête du cheval.

- la flexibilité permet au bosal d'avoir une mémoire élastique c'est-à-dire de revenir dans sa position de départ après une action de rêne qui le déforme très légèrement.

- sans être raide, le bosal sera préféré relativement rigide dans sa tenue. Le degré de rigidité sera dosé par rapport à son utilisation : plus il est raide, plus son action est brutale.

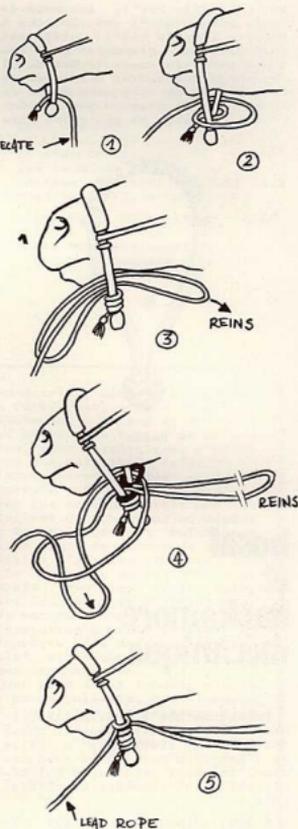
Le bosal contourne le chanfrein se resserre contre les ganaches pour se refermer au moyen d'un gros noeud. Il agit donc presque directement sur la peau sensible

et fine qui recouvre le chanfrein et les ganaches. Il est donc nécessaire de choisir et de régler le bosal selon les dimensions de la tête du cheval. Pouvant être extrêmement violent, un effet brutal de rêne peut l'amener à érafler la peau dès qu'il est un peu lourd et rigide. Comme les mors de bride, il doit donc être manié avec précaution. Il est ainsi prudent au début de l'usage du bosal de recouvrir la partie en contact avec les ganaches d'une peau de mouton qui préviendra les blessures.

régler le bosal

- Placer le bosal sur la tête du cheval.

- Régler d'abord la longueur des montants de la têtière de manière à ce que le haut du bosal vienne juste au dessus de la



Ci-dessus : Comment réaliser le noeud de bosal



Le bosal en place (Photo Claudine Douté)

Le choix de la Mecate et la façon dont elle se noue a donc autant d'importance que le choix du bosal. Les Mecates en crin tressé, évitant qu'elles se tordent contrairement aux mecates en coton, plus légères, seront souples et choisies plutôt lourdes.

la taille du bosal

En fonction de son utilisation :

Le bosal, ainsi que les mecates, se mesure en fonction du diamètre de son tressage.

Le diamètre du bosal devient donc de plus en plus petit, avec les mecates correspondantes donc le nœud de bosal de plus en plus léger, au fur et à mesure que le cheval se fait plus léger et répond de mieux en mieux. En fait, le bosal de 3/4 de pouce est parfaitement adapté à l'usage actuel en France. Les deux derniers interviennent avec le port du Spade bit, un autre domaine bien inconnu chez nous.

quand employer le bosal

• Pour longer le cheval. Faire tourner le cheval à la longe sera la meilleure introduction au port et à l'usage du bosal pour le cheval. On lui apprend à marcher, trotter, galoper à petite vitesse sur un cercle, à s'arrêter et à repartir. La longe est un excellent exercice qui, liée à l'usage de la voix, sera un travail utile pour la suite. La longe sera constituée par la partie du mecate allant d'habitude se nouer sur le côté gauche de la selle. La partie du mecate faisant objet de rênes viendra derrière le pommou.

• Le travail aux longues rênes. Je considère cette étape du dressage comme l'étape logique avant

TAILLE DU BOSAL	TAILLE DU MECATE	UTILISATION
1 pouce : 25 mm "Starting Bosal"	3/4 pouce 19 mm	Bosal de débouillage ou pour le début de l'usage du bosal sur un cheval.
3/4 pouce : 19mm "Lightening"	" "	Bosal intermédiaire avec lequel le dressage sera effectué dans sa majeure partie.
5/8 pouce : 15mm "Final Lightening"	5/8 pouce 15 mm	Passage à ce bosal n° 3 quand le cheval se contrôle parfaitement et exécute correctement les arrêts (stops), les pivots etc...
1/2 pouce : 12mm "Two Rein"	1/2 pouce 12 mm	Dès que l'on commence le port du spade bit ou du mors de bride simultanément avec le bosal. Le cheval sera manié avec les rênes du bosal et encore entièrement contrôlé avec le bosal.
3/8 pouce : 9 mm "Straight Up"	1/4 pouce 6 mm	Pour le passage progressif du bosal au spade bit dès que le cheval accepte le mors et commence à se manier avec les rênes du mors. Les rênes du bosal et du spade bit seront conjointement utilisées.

la monte. Les longues rênes viendront se nouer à l'emplacement du nœud de bosal, passeront soit par les anneaux d'un surfaix, soit par les étriers de la selle préalablement tenus entre eux par une corde passant sous le corps du cheval. Grâce à ce moyen, les tractions s'exercent vers le bas pour un meilleur contrôle et un placé de la tête satisfaisant.

En travaillant derrière le cheval, une rêne dans chaque main, le cheval apprend à partir, arrêter et tourner à droite et à gauche. S'il recule volontiers, une première leçon lui enseignera l'essentiel. Il est possible que le cheval sursaute au moment où il sent pour la première fois les longues rênes qui frôlent son arrière-main mais cet instant d'agitation se calme très vite. Chaque demande au cheval s'accompagne d'ordres verbaux, les mêmes que ceux utilisés à la longe ou des nouveaux pour le reculé par exemple. Ce point est extrêmement important.

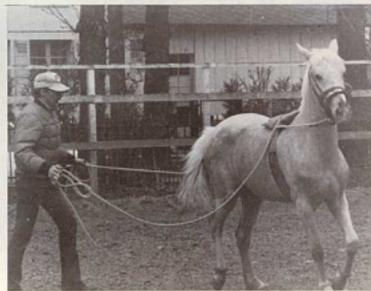
Le cheval continuera à travailler ainsi jusqu'à ce qu'il soit parfaitement obéissant et habitué

à ce qu'on lui demande et, notamment, le fait de reculer sans difficulté et en ligne droite.

• Le cheval monté. Le cheval est prêt pour être monté. Il retiendra la connaissance acquise précédemment une fois monté et le cheval travaillera presque uniquement à la voix. En associant les ordres vocaux déjà connus aux actions de rênes, dévillées en grande partie lors du travail aux longues rênes, aux actions de jambes et de poids du corps, vous serez certainement ébahi par l'aisance de cette première monte ainsi que les suivantes.



Le travail en longe
(Photo C. Bouté)



Le travail aux longues rênes
(Photo P. Septier)



La première monte
(Photo C. Bouté)

l'emploi du bosal

- Les principes de base.

- Le cheval ne sera jamais sur-travaillé quand il a donné satisfaction à son cavalier par sa qualité.

- Un homme de bosal doit avoir une main légère et placée basse, sinon il n'obtiendra jamais rien du bosal.

- L'usage complémentaire de la voix, des jambes et du poids du corps est indispensable.

- "Ride a balance". C'est-à-dire de toujours travailler en harmonie avec les mouvements de votre cheval. Soyez en accord avec lui.

- La rêne d'appui ne sera pas utilisée. Elle viendra tard dans le dressage.

- "Ride a loose rein at all times". Les rênes doivent être continuellement souples et non au contact.

- Le dressage en bosal s'effectue dans une arène fermée. L'extérieur viendra après que le cavalier soit assuré de son contrôle, avec le bosal, sur le cheval.

- Les "mots clefs".

- Le "Doubling" ou l'action de contrer. Cette action, la plus communément connue de par son nom, est en fait absolument inconnue dans son application donc dans son but, malgré qu'elle soit le principe fondamental du dressage en bosal dans sa période préliminaire.

Le double est une forme de sanction, de rappel à l'ordre, qui permet le seul contrôle correct avec le bosal et impose au cheval le respect de ce dernier. Il s'agit, dès que le cheval veut vous prendre la main, commettre une faute importante ou désobéir délibérément à une demande répétée du cavalier, de prendre à l'étréme main l'une des rênes, en l'empoignant plus courte, puis d'exercer une traction sèche et rapide dans un geste énergique et soudain afin de faire faire au cheval un tour sur lui-même. Ces notions de soudaineté et d'énergie sont indispensables pour que le cheval comprenne et obéisse. Dès que la traction est exercée, relâchez la rêne.

N'apprenez le double que dans une carrière fermée.

Ne doublez que quand cela est réellement nécessaire.

Ne jamais doubler quand le cheval est redevenu tranquille, mais au moment de la faute.

En fait, un cheval est vraiment doublé que quelques fois au cours de son dressage. Il comprend très rapidement ce que cela veut dire.

Souvenez-vous toujours et sans cesse que de tout le dressage en bosal, c'est son effet de sanction qui est le moins bien expliqué et compris par ceux qui l'emploient car il est très facile de punir mais beaucoup plus difficile de s'en servir à bon escient et sans abus, le but du double n'étant surtout pas de basser le dressage en bosal sur la crainte.

- "Pull and Slack" : traction-rêche. Il s'agit là d'une absolue nécessité si le cavalier veut obtenir quelque chose de bon du bosal. Chaque mouvement fait avec le cheval reviendra directement ou indirectement à "one pull" (une traction) et à "one slack" (un rejet). Il faut rejeter la rêne entre les actions de rênes au sein même pour des tractions légères que pour doubler. Le rejet signifie pour le cheval un nouveau mouvement à venir.

Cette méthode permet en outre de garder la tête légère et ainsi une légèreté dans l'emploi du bosal. Les rênes sont là pour alléger le cheval dans son manèment et seront donc maniées légèrement avec des tractions intermittentes et relâchées.

Le cheval se débattrait souvent sur une pression ferme du bosal quand une traction forte et prolongée est utilisée. Le cheval s'appuiera sur le bosal et deviendra très dur. Il peut ainsi se défendre et prendre la main.

A chaque action, il y a réaction : traction ferme en bosal entraîne automatiquement réaction ferme de la part du cheval contre le cavalier.

- Lien entre le double et les autres actions. Toute la base d'apprentissage en bosal s'appuie donc sur le double et le "Pull and Slack", l'un et l'autre étant intimement liés.

La suite logique découle de ces principes et il est impératif de bien comprendre l'usage du bosal dans son ensemble car aucun des éléments qui le composent ne peut être dissocié.

Le double apprend au cheval à obéir au "Tuck", terme ne pouvant être traduit que dans une association d'idées : le coup d'arrêt dans le pli. Le Tuck est une traction rapide exercée sur une rêne afin de ralentir ou de stopper le cheval. Le Tuck est destiné à demander au cheval de ramener son encolure, de fléchir sa nuque. Si la tête se lève sous cette action brève, suez-vous de l'autre rêne immédiatement après pour la porter vers le bas. Ainsi quand le cheval stoppe, une rêne est employée et l'autre laissée prête à servir dans le cas nécessaire.

Le Tuck est en somme un signal de la rêne pour ralentir ou s'arrêter dans le pli, le cheval devant ramener son menton vers le poitrail.

Une seule rêne est tirée vers l'arrière, bien droit vers l'estomac du cavalier, puis immédiatement intervient le rejet de rêne.

Pour effectuer une volte, le même principe est appliqué : tension brève de la rêne liée aux aides des jambes, puis relâche. Si une volte est demandée serrée, plusieurs tractions successives sont utilisées.

Dès que le cheval monté obéit aux ordres pour effectuer les mouvements de base, c'est-à-dire l'arrêt, le pas, le trot, le galop, les voltes à droite et à gauche et le recul, le cavalier pourra lui demander de nouvelles actions.

- "Timing and Picking" : cette expression désigne le fait qu'il faut nécessairement donner le

temps (Timing) au cheval de terminer le mouvement qu'il effectue, de se rééquilibrer, avant de lui indiquer le signal (Picking) du mouvement suivant.

Cette méthode s'applique dès qu'il y a association de plusieurs mouvements successifs.

Par exemple, la relation entre le double au stop puis au pivot s'inscrit dans les actions suivantes :

- Stop : la rêne est tirée droit vers l'arrière. Ne jamais utiliser deux rênes à la fois car le cheval a appris à répondre à l'action d'une seule rêne.

- Timing : laisser le temps au cheval de se ressaisir.

- Picking : Signal toujours d'une seule rêne pour pivoter.

Pour distinguer l'action du Roll-back, une autre association de mots est utilisée : "Set and Turn" qui reprend en précisant l'idée du "Timing and Picking", "Set and Turn" peut être traduit par : le placé puis le tourné.

- "Dwell". Parmi le "Timing and Picking", le mot Dwell désigne un moment précis : le temps de pause entre les deux mouvements dès le rejet de rêne après une action. Cette pause sera de longue durée au départ du dressage pour devenir presque une fraction de seconde chez le cheval fini. Le mot Dwell précise le fait que le cheval doit se "tenir" après une action avant de lui demander un autre mouvement. Souvent les actions incorrectement effectuées, telles que mauvais roll-backs proviennent en grande partie de ce manque de Dwell, de ce manque de pause.

L'interaction répétée des mots traduisant des principes et des actions bien précises n'est pas le fait du hasard. Il s'agit d'un tout.

Aussi, il est nécessaire de comprendre et de réfléchir sur l'usage du bosal et le bon moyen de s'en servir dans son ensemble sans jamais dissocier un élément des autres.

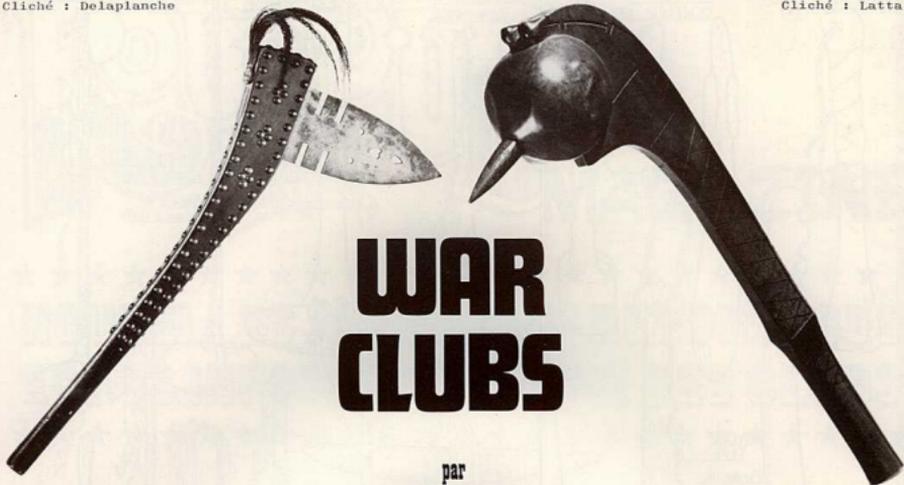
Généralement, le bosal permet le mieux d'accomplir le dressage du cheval d'une manière correcte. Mais soyons lucides, quand un cheval a mauvais nez et bonne bouche, le filet est un instrument idéal, tous les chevaux ne faisant pas de bons chevaux de bosal. Mais, le plus souvent, le bosal donne satisfaction.

En associant l'usage du bosal et du filet, le cavalier possède les moyens nécessaires et suffisants au bon dressage du cheval.

Enfin, non seulement le bosal est très utile pour dresser avant de mettre au mors, mais on peut très bien s'en servir d'une manière permanente.

Familiarisez-vous avec le bosal, c'est un bel instrument.

Et sans secret !



WAR CLUBS

par
ALAIN BERILLE

"L'homme blanc qui sentait le lait de vache, et qui possédait des bâtons crachant le feu, détenait des puissances démoniaques..."

Cependant, les Indiens avaient constaté qu'après que l'éclair eut jailli, les combattants "blancs" empoignaient le "bâton de feu" par l'extrémité mince pour frapper l'adversaire avec la massue ainsi improvisée.

- Les fusils à l'époque avaient une plaque de couche (dessin) très galbée (car on n'épaulait pas, la crosse reposait sur le biceps), de plus l'ensemble de la platine à silex comportait des angles vifs -

On peut imaginer les blessures provoquées au cours de tels combats...

C'est ainsi que les Indiens imaginèrent une arme ressemblante (dérivée de leurs traditionnelles massues de guerre) pour rivaliser avec des armes identiques (du moins le pensaient-ils) (d).

La confection des premières massues à lame de ce type est antérieure à 1800.

Objet très usité, mais dont l'intérêt et l'efficacité "tourneront court" à l'apparition des armes à répétition.

Avant la description de la "Massue-Fusil", un regard sur l'origine indienne des "War-Clubs" - Massues de Guerre - est nécessaire :

Sur des données souples, il faut noter que les Clubs anciens (d) - bois de cervidés, os, bois, bois et pierre - sont sobres et de petites dimensions. Exemple d'une pièce datée 1650 : Long. 54 cm. Puis l'élaboration de la taille, la conception et la décoration fut croissante (L. jusqu'à 70 cm).

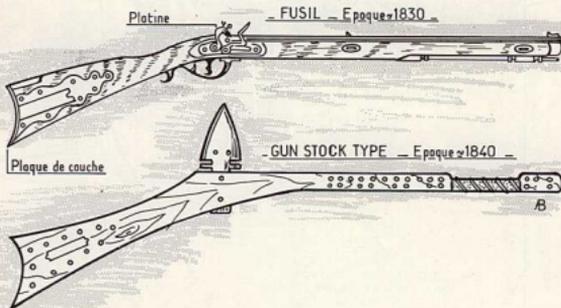
Parmi les nombreux types anciens citons les "Polished Stone", "Celt Tomahawk", "Copper Celt", "Elkhorn Club" et le "Ballhead" (à boule - voir photo) qui suscite un vif intérêt. En effet, ce dernier est confectionné en une seule partie, extrait d'un tronc d'arbre comportant un noeud. Ce noeud est travaillé jusqu'à devenir une sphère parfaite, un visage humain ou animal (d).

Ce type de Club provient des Forêts - Région des Grands Lacs - et subira une élaboration parallèle au "Gun Shaped Type" (Massue Fusil).

Les massues de guerre étaient à l'origine des armes contondantes. Cette remarque met l'accent sur la différence de blessures provoquées. Il est indéniable que les combats contre les hommes blancs ont modifiés les notions de "Sentier de la Guerre".

La Massue-Fusil ou "Gun Shaped Type" dont la lame, certainement plus fonctionnelle et plus esthétique, se substitue à l'ensemble-platine sur les massues indiennes. Ce qui entraine la production de nombreux modèles de lames en fer forgé (et autres métaux) élaborés pour le trac par les blancs (comme ce fut le cas pour les Tomahawks-Pipes). Mercantilisme ou cupidité de ceux-ci, l'arme réalisée se retournait parfois contre eux.

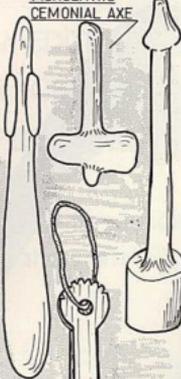
Restent les autres provenances telles que récupération lors des combats, prises de guerre ou raids... On retrouve ainsi des pointes d'étendards, fanions de cavalerie, pointes de lances anglaises ou françaises... (d), des alènes, des poinçons, des cerclages de tonneaux ou de roues retravaillés... des lames de cout-



LEG BONE CLUB
(Os)



MONOLITHIC
CEMONIAL AXE



CELTIFORM
TOMAHAWK

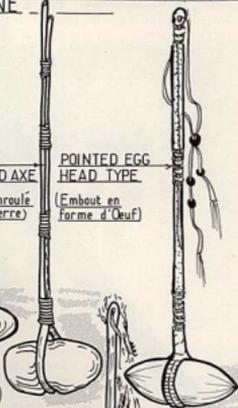


POLISHED STONE

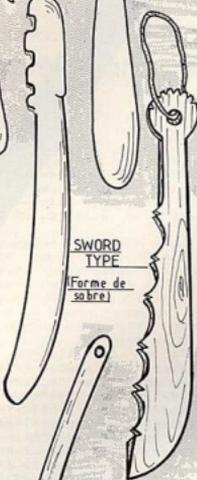


FULL
GROOVED AXE
(Manche enroulé
sur la pierre)

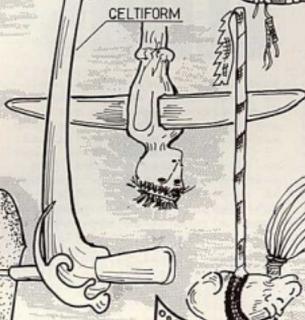
POINTED EGG
HEAD TYPE
(Embout en
forme d'Oeuf)



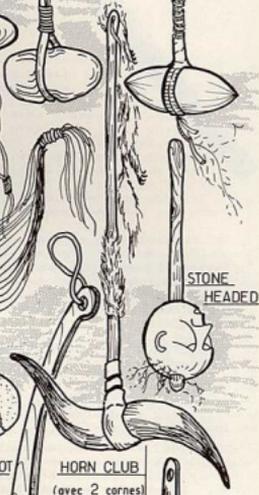
SWORD
TYPE
(Forme de
sabre)



CELTIFORM



STONE
HEADED



(BALL HEADED CLUB)
BALLHEAD TYPE

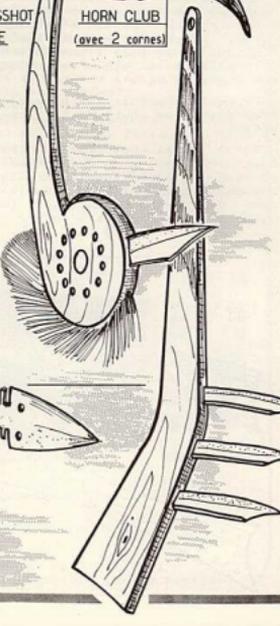
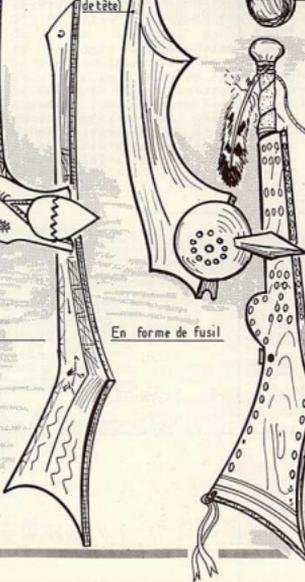


(la boule en forme
de tête)

type Fronde

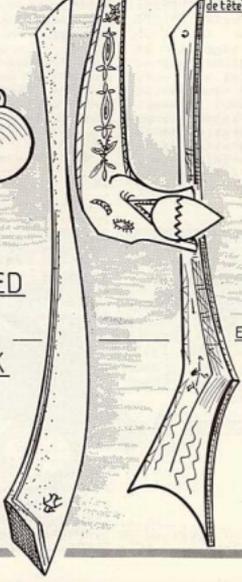
SLUNGSHOT
TYPE

HORN CLUB
(avec 2 cornes)



En forme de fusil

GUN SHAPED
TYPE ou
GUN STOCK
TYPE



Parallèlement à l'élaboration des lames pour massues, la production des "piques" (d) et haches (d) manufacturées par les "blancs" augmentait, pour aboutir (en fonction de l'intérêt des Indiens pour les calumets) au Tomahawk-Pipe (Planche II). Objet sophistiqué qu'on ne peut développer dans le cadre de ce paragraphe d'A.A.A. ; de plus ses multiples fonctions le différencient de l'arme de combat.

Le corps de l'arme en bois de type "Gun Shaped" a des proportions facilement imaginables en tenant compte des dimensions d'une crosse de fusil de l'époque. La moyenne établie d'après les modèles connus varie de 0,65m à 1 mètre - ou d'après les gravures anciennes de portraits on peut déterminer l'échelle proportionnellement à la main.

L'inertie de cette arme redoutable reste dans l'ensemble raisonnable, donc en rapport avec la force physique du propriétaire initial.

L'ajustage de la lame est réalisé par chevillage, en force, collage, sertissage au feu, ou comme exemple de fixation singulier citons une lame forcée dans un trou-traversant, puis du plomb est coulé dans l'ouverture opposée à la lame (d).

Ormis l'utilisation de matériaux permettant d'estimer la date de confection, la fixation ne sous-entend aucun interdit de fabrication.

Pour la décoration, le clou (de tapperiser) est souvent utilisé pour orner les flasques boisées.

Incisions, ajourages, crantages, couverture en rawhide ou tissu de trade, lissage de peau, teintures, incrustations de stéatite, d'os, miroirs, marques au "fer rouge"... personnalisent et dévoilent l'ingéniosité sans bornes de l'Indien.

C'est une anecdote rapportée qui donne une idée de l'utilisation du club et pourquoi sa confection s'est perpétuée sur plus d'un siècle.

Les Indiens pratiquent la guerrilla et la notion de "coup" porté à l'ennemi (toucher l'adversaire) est l'acte le plus glorieux.

De valeureux guerriers chevauchent des poneys non ferrés et prennent le rythme d'un escadron bruyant qui les précède (le cliquetis émis par les harnachements de la Cavalerie Américaine lors de ses déplacements est légendaire)...

Les guerriers se rapprochent imperceptiblement des derniers cavaliers en tunique bleue...

Le bras au bout duquel pend le Club part dans un mouvement de rotation et s'abat pour assommer ou tuer...

La colonne poursuit sa route et ce n'est que plus tard que l'absence des "trafnards" est constatée, créant un effet psychologique désastreux dans les rangs...

Scène chevaleresque imageant la masse utilisée contre l'organisation militaire ennemie. Cette arme primitive qui, malgré ses transformations, ne put suffire à freiner la progression des "Conquérants à barbe".

BIBLIOGRAPHIE

American Indian Tomahawks - Harold L. Peterson - Museum Of The American Indian Hey Foundation, Vol. XIX.

War Club - Theodore Brasser - American Indian Tradition, Vol. 7, n° 3, publié à Alton, Illinois, 1961.

Regard Sur L'art Indien du Canada - Ted J. Brasser, publié par le Musée National de l'Homme, Musées Nationaux du Canada. Catalogue n° N M 92-54 1976 F, Ottawa(Clubs collection Speyer)

Complément photos Coll. Speyer (objets Identiques) : Indianer Nordamerikas 1760-1860. Abb. 64 65-66-67-68 (1968).

Voir et détailler :

Art Of The Eastern Plains Indians - The Nathan Sturges Jarvis Coll. - The Brooklyn Museum Illustrations de Peter Rindisbacher. Fig. 6, 17 et 20. Club Fig. 19, 44, 45, 46, 49. Nota :

Nombreux objets Sioux sur ce catalogue.

Indian and Eskimo Artifact of North America - Charles Miles - Editions Bonanza, p. 235, 13-1 à 13-6 (11 types).

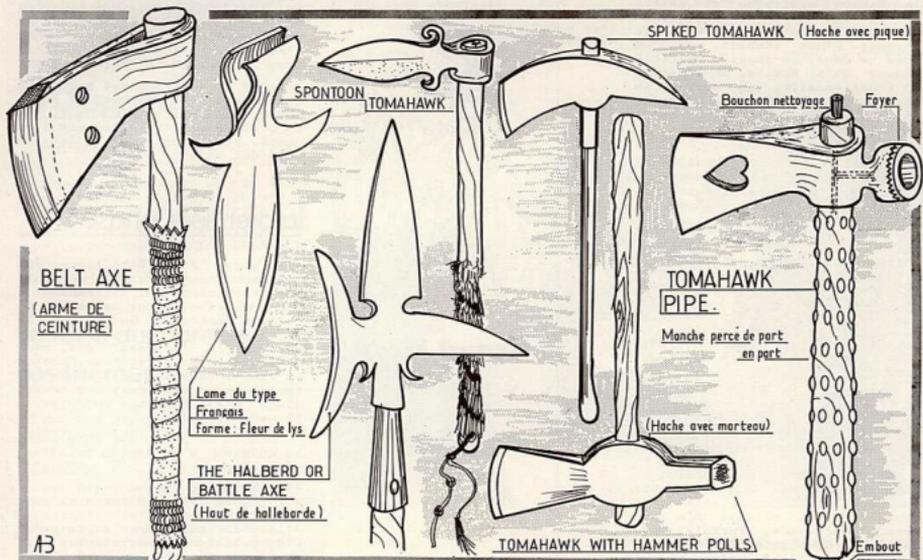
Sacred Circles - Art Council 1976 - Objets 454-456-482 (ce dernier date 1800).

North American Indians - George Catlin - Ed. Dover, Vol. 1, p. 236, Pl. 99, Vol. II plus des planches où figurent des Clubs.

North American Indian Art (200 Years Of...) - Norman Feder - Whitney Museum Of American Art. Fig. 82-83 "type Catlinite" 84-85-86-128.

Armes d'Afrique Noire, d'Océanie et d'Amérique du Nord - Musée d'Art et d'Industrie 1966. 51-57, André Schoeller.

Le Peuple Du Premier Homme - pages 20-209-218-234-235. Editions Flammarion.



Nous avons tous un jour assisté à un spectacle "Western" bon ou mauvais. Mais le problème est différent pour une présentation "Mexique", l'évocation ne peut être grande que si l'on y croit et François Laniel dit "Pancho" présente dans la pure tradition Charra, danses et attractions, le tout complété par une intéressante exposition de matériel avec vente d'artisanat, poteries, vanneries, cuirs des diverses régions

du Mexique. Pour des conférences il lui arrive même de commenter films ou diapositives du Mexique. "Pancho" est à sa connaissance, le seul européen imprégné sincèrement et profondément du "Corrido". Il est le seul français à étonner les Mexicains par son répertoire et sa façon de chanter à la mexicaine ; il a même (c'est bien pour les uns et mal pour les autres) le côté "planeur-poète" du Mexicain,

et la décontraction du Mariachi. Ce qui est certain, c'est le seul "chanteur mexicain" sérieux, bien de chez nous et pour qu'il soit demain chez vous je vous signale que François Laniel habite : "La Voulade", St. Sozy, 46200 Souillac. Comme le Mexique c'est la chanson et que la chanson c'est le Mexique, eh bien chantons avec "Pancho" !

Mauricio ESTRADA

LA CHANSON DE GESTE LE CORRIDO

S'il est un pays dans lequel la chanson appartient à la tradition populaire de la façon la plus vivante, c'est bien le MEXIQUE.

Dans toutes ses formes - HUAPANGO, RANCHERA, CORRIDO, etc... - la chanson mexicaine est interprétée par toutes les classes de la société. En France, où la vie moyenne d'une chanson est d'un mois ou deux, on imagine difficilement qu'à Mexico, un médecin, un fonctionnaire, un ouvrier ou un "Charro" connaisse les paroles de cinquante ou soixante corridos mais c'est ainsi et ceci est, en grande partie dû aux... CORRIDOS.

Le Roi-Poète NETZAHUALCOYOTL écrivait déjà, à sa façon, des CORRIDOS. Mais dans sa forme actuelle, le CORRIDO naquit avec la Révolution de 1910 ; et les soldats de la "Division del Norte" de Francisco VILLA (savez-vous qu'il s'appelait en fait : Doroteo ARANGO ?) le propagèrent à travers tout le Mexique. Chansons de marche, chansons de veillées dont les thèmes devaient stimuler le sens de la loyauté, du dévouement et de l'héroïsme en se référant à des faits réels ou légendaires.

la forme du Corrido

Elle est très importante. Le couplet comporte quatre à six vers et comme nous l'avons vu plus haut, la mélodie n'a pas grande importance. Parfois, des Corridos de sujets différents se chantent sur le même air, ce qui



par François LANIEL

permet, par ailleurs, une plus grande vulgarisation (cf. l'air des "Lampions" qui sert de support chez nous à de nombreuses chansons), c'est donc les premiers mots qui permettront au public d'identifier le Corrido qui va être chanté... "VOLARON LOS PAVOREALES ..." - "Les Paons se sont envolés" déclenche chez l'auditeur l'association d'idée avec le CORRIDO DE LUCIO VASQUEZ.

Cette première phase peut être sans rapport direct avec le sujet comme celle citée plus haut, ou, au contraire, commencer par l'énoncé, par exemple, de la date du fait qui va être chanté.

la première phase

Le sujet doit être le vecteur d'un sentiment violent ressenti par le chanteur qui le transmet à son auditoire. Pour permettre de retenir rapidement la musique, la ligne mélodique est simplifiée au maximum. Le "refrain" est, sauf quelques rares exceptions, absent et la succession des couplets (parfois jusqu'à trente ou trente cinq) n'est pas sans rappeler la Chanson de Roland.

Chanson de geste par excellence le CORRIDO a un schéma relativement simple :

- La première phase
- L'exposé et le déroulement des faits
- Le point culminant et la prise de position du narrateur
- L'adieu du narrateur

l'exposé et le déroulement des faits

Le nombre de couplets est variable. Dans l'exposé, on insiste souvent sur le caractère du héros (homme, femme ou animal), toujours plein de nobles sentiments, comme JESUS GARCIA ou SIMON BLANCO qui viennent d'embrasser leur mère juste avant les événements qui feront leur gloire.

Dans le déroulement de l'histoire, on insiste sur le fait que le héros avait le choix mais que la grandeur de ses sentiments lui a fait prendre sa décision : ("N'y vas pas, ils vont te tuer. Partons, Jesus, le train va sauter ..."), etc ...

point culminant et prise de position

C'est le plus souvent la mort du héros. Elle peut faire l'objet de plusieurs couplets. Le chanteur prend position, vilipendant le traître ou le sort et glorifiant le courageux : ("Tu te has ganado las palmas - tu as gagné tes lauriers - Tu te has ganado la cruz - Tu as gagné ta médaille - Eres un heroes, Jesus - Tu es un héros, Jesus - ...").

Le narrateur s'engage et c'est très important. On trouve des Corridos Pro-Pancho Villa mais aussi d'autres Anti-Pancho Villa, (ex: Caballo Prieto Azabache). Le chanteur peut donc s'attendre à une contestation possible. Si elle n'a pas lieu, on appréciera d'autant plus cet engagement qui sera suivi de :

la Despedida

"Ya con esta me despidio ... Asi se acaban cantando ... etc...".

Les derniers mots de cet adieu sont souvent le rappel du nom du héros ou du titre du Corrido :

"... SIMON BLANCO se llamaba !"
"... Que fue HERACLIO BERNAL !"
etc ...

le fond du Corrido - les thèmes

Amour / Animaux / Héroïsme Civil / Héroïsme Militaire.

L'AMOUR

La passion est à l'état pur. Que le héros devienne souvent un criminel n'est pas grave. Ce qui importe, c'est la passion-jalousie qui l'a poussé à tuer son rival. Parfois même, non seulement

il ne regrette pas son geste mais il déplore de n'avoir pas poussé plus loin sa vengeance :

"Se me embalo la pistola
Te salvaste de la muerte
Todavía no te tocaba
O fue tu noche de suerte"

"Mon revolver s'enraya
Tu as échappé à la mort
Ce n'était pas encore ton heure
Ou c'était ton jour de chance"

La femme est souvent l'origine d'une trahison. L'amour est malheureux, ce qui n'est pas, contrairement à une idée reçue, le cas de toutes les chansons mexicaines.

LES ANIMAUX

Ils n'ont pas, comme dans les "RANCHERAS" (autre style de chanson que nous n'évoquerons pas ici), un prétexte bucolique. Ils ont des sentiments humains. L'anthropomorphisme est ici si net que seuls les animaux les plus proches de l'homme sont utilisés (cheval à 80 %).

Fidélité du CABALLO BLANCO qui pour rejoindre son maître à traversé le Mexique, de Guadalajara à Ensenada.

Dévouement du PIETRO AZABACHE qui a regu, à la place de son maître "3 balazos de Mauter" et lui a sauvé la vie.

Stupidité apparente du "BURRO NORTEÑO", le baudet du Nord, qui galopa jusqu'à Guadalajara pour apprendre que son anesse chérie était partie ... avec le CABALLO BLANCO pour le Nord, le régionalisme étant aussi présent dans les Corridos.

L'HEROÏSME CIVIL

Celui de Jesus Garcia, par exemple, qui, le 7 Novembre 1907, sauva des centaines de vies, en conduisant en dehors du village un train de dynamite dont un des wagons avait pris feu et qui périt dans cette action.

L'HEROÏSME MILITAIRE

Des hommes ou des femmes qui, de BENJAMIN ARGUMEDO à ADELITA ont écrit l'Histoire du Mexique..

Dans un pays tourné résolument vers l'avenir, où la présence d'immenses réserves pétrolières et minérales permettra de juguler les effets désastreux d'une trop forte poussée démographique (51 % de la population a moins de 15 ans), il est remarquable que le Corrido garde sa place.

2.000 kms de frontière commune avec les Etats-Unis, la multiplicité des radios très américanisées n'entament pas la vigueur de la chanson traditionnelle et la chaîne de radio "XEQ" qui n'offre que ce genre de musique, connaît un indice d'écoute très élevé.

Le Corrido a une part capitale dans le maintien de la Tradition et le MEXICANISMO est plus qu'un folklore : c'est une façon de vivre.

Les éléments de mon groupe de danse offrent une preuve de la pérennité du Corrido. Quand nous sommes en animation, après le repas de midi, quelqu'un prend une guitare et, pour nous, nous chantons ensemble à tour de rôle ("Echate la tuya").

Plus le Mexique prendra d'importance sur le plan international, plus ses enfants auront besoin de retrouver et de conserver leurs racines en préservant la tradition comme le dit le CORRIDO-HOMMAGE à J. NEGRETTE :

"Futviste orgullo ser Charro Mexicano
Al Mundo entero hablaste de tu sol
De las mujeres de un pueblo soberano
Que llora de alegría y canta de dolor" ...

"Tu t'enorgueilliss d'être Charro
Au monde entier tu as parlé de ton soleil
Des femmes et d'un Peuple-Roi
Qui pleure sa joie et chante sa douleur" ...

... dans le CORRIDO.



"Pancho" et ses danseurs (Photo Studio Samotras)

UN PEU D'HISTOIRE

WASHINGTON ET LES FRANÇAIS

1753 - La Virginie est la plus ancienne et la plus prospère des colonies anglaises d'Amérique: Bien plus que ceux des autres colonies, ses habitants sont attirés par les immensités fertiles de l'Ouest et il ne saurait être question, pour eux, de limiter leurs ambitions aux raiés solitaires qu'effectuent au-delà des Alleghanys quelques hardis trafiquants de fourrures.

Mais la présence française dans le Middle West devient de plus en plus inquiétante pour ces Virginiens avides d'expansion territoriale: en effet, pour conserver au Roi de France la voie fluviale menant de Montréal à la Louisiane, Duquesne, le nouveau gouverneur du Canada, a décidé cette même année 1753 d'occuper effectivement la haute vallée de l'Ohio; ainsi, par la construction des forts de la Presqu'île et Le Boeuf, sera gardé le passage du bassin de l'Ohio à celui du Mississippi.

Que les Papistes occupent une terre créée par Dieu pour être soumise aux lois anglaises, est pour les Virginiens, proprement immoral; mais comment se débarrasser de ces Français en face desquels les milices locales ne sont pas de taille, peu certaines d'être appuyées par la Metropole pour l'heure indifférente à leurs problèmes.

Dinwiddie, le Gouverneur, pense à une subtile éviction diplomatique: il fait appel à un jeune commandant des milices, fils d'une riche famille de planteurs, Virginien authentique connaissant bien les Indiens et les pistes, - George Washington - et lui donne mission de persuader les intrus envahisseurs de leur mauvaise conscience, en somme de déguerpir sans tarder.

Washington partit avec Christopher Gist, six coureurs des bois et quelques guides indiens, parcourut 750 miles et fut reçu fort courtoisement par Legardeur de Saint-Pierre commandant le

Fort Le Boeuf: il demeura trois jours l'hôte des Français après quoi on lui fit savoir qu'il n'était pas question de laisser la place libre.

De retour à Williamsburg, Washington se vit confier par le tenace Dinwiddie une nouvelle mission cette fois plus périlleuse ne serait-ce que parcequ'une troupe de miliciens sous la conduite du colonel Josuah Fry l'accompagnait; placé en avant-garde à Great Meadows le lendemain versant occidental des Alleghanys: Ici se place l'incident ténébreux mais dont les suites aboutirent ni plus ni moins à la perte par la France de toutes ses colonies d'Amérique continentale. (Traité de Paris - 1759).

Il y a plusieurs versions de cette affaire: laissons la parole à un historien peu suspect de fantaisie: Léon Lemonnier:

"Apprenant qu'il y avait une avant-garde de Français dans la région, il (Washington) décida d'aller à leur rencontre vraisemblablement sans intention de les attaquer; mais les Français surpris, sautèrent sur leurs armes et les Anglais prenant pour tirèrent aussitôt: l'officier français Jumonville fut tué ainsi qu'une vingtaine de ses hommes".

Replié sur Great Meadows, Washington construisit rapidement un fort grossier - le Fort Necessity le bien-nommé - mais le frère de Jumonville, Coulon de Villiers, voulant venger son frère attaqua avec des forces supérieures et, le 3 Juillet 1753, Washington dut se rendre avec les honneurs de la guerre.

Cette affaire suscita une grande émotion des deux côtés de la Manche, Paris parla d'un assassinat en pleine paix et Washington soutint qu'il avait agi en état de légitime défense: bien qu'il ne l'ait été jamais déclarée, ce fut la guerre. A prouve l'envoi en Amérique de troupes des deux Nations: Diskau au Canada, Braddock en Virginie.

La seule action d'envergure dans laquelle Washington eut affaire aux Français fut la tentative de Braddock pour s'emparer du Fort Le Boeuf devenu Fort Duquesne.

Négligeant les conseils de son adjoint, le général anglais s'enfonga à grand peine dans la forêt et lorsqu'il rencontra une troupe de Indiens et de Français, l'ordre rigide soldats anglais devint au contraire cause de leur perte: Braddock fut tué ainsi que les deux tiers de ses officiers et la moitié de ses hommes; Washington eut deux chevaux tués sous lui et se tira avec honneur de ce désastre: à 23 ans, de chef des milices locales, il fut nommé lieutenant et commandant de toutes les troupes de Virginie.

ooOoo

Il faut attendre 1776 et la Guerre d'indépendance pour retrouver Washington en relations directes avec des Français car, bien avant la fin des hostilités, humilié par les continuelles vexations des officiers de Sa Majesté Britannique refusant d'obéir à un officier colonial, il avait désigné d'instinct, nommé, s'était marié et retiré dans ses terres virginiennes.

Mais en 1776, les Français ne sont plus les intrus qu'il faut chasser mais des volontaires enthousiastes, attirés par la noblesse de la cause des Insurgés, le désir de l'aventure et aussi - il faut bien le dire - la rancune contre l'Angleterre.

Parmi eux bien des membres de l'Aristocratie et surtout le Marquis de La Fayette, tout acquis à l'esprit de la révolution américaine et, comme Choiseul, pensant que: "tout ce qui affaiblit l'Angleterre fortifie la France".

Il serait trop long de relater ici l'aventure exemplaire du jeune Marquis: retenons seulement qu'il devint très vite le meilleur ami de Washington et major général à 19 ans!

Aux heures sombres de Valley Forge, son influence fut d'un grand réconfort pour le chef de la chancelante armée américaine.

Après l'équipée malheureuse de l'Amiral d'Estaing, il était urgent de demander à la France un appui plus efficace: nul mieux que La Fayette n'était meilleur avocat du bien fondé des aspirations de Washington qui l'envoya à Paris plaider sa cause.

La Fayette sut si bien convaincre Maurepas et Vergennes qu'au début de 1781 il se trouva en Amérique quelque 30.000 soldats français sous le commandement de Rochambeau et une escadre de ligne aux ordres de l'Amiral de Grasse.

Le côté finance n'était pas négligé: le 16 Mai 1781 la Concorde apportait 6 Millions de livres en or du Trésor Royal à Washington qui en avait le plus pressant besoin pour la solde de ses troupes et la poursuite de la lutte.

La guerre, qui avait été bien près de se terminer en catastrophe pour les Insurgés, changea du tout au tout avec l'arrivée de Rochambeau et de Grasse: ceux-ci s'entendirent à merveille avec le Commandant en Chef pour le choix et la conduite des opérations.

Enfin, le 19 Octobre 1781, ce fut Yorktown victoire décisive et pour l'essentiel, victoire française: Cornwallis, le général anglais vaincu, ne s'y était pas trompé qui offrit son épée au vainqueur l'Amiral de Grasse: dans un geste on ne peut plus chevaleresque, l'Amiral la refusa et désigna pour la recevoir le Commandant en Chef George Washington. Ainsi se terminèrent dans une fraternelle collaboration les rapports entre Washington et ses premiers ennemis.

ooOoo

En Juin 1917, le Général Pershing débarqua au Havre à la tête du corps expéditionnaire dont l'action devait si fortement contribuer à la victoire de 1918: Ses premières paroles furent: "La Fayette, here we are"; il ne fallait pas beaucoup de lyrisme aux Français de la Grande Guerre pour imaginer sous les traits du Général Pershing la noble figure du premier Président des Etats-Unis d'Amérique prononçant la même phrase lourde de reconnaissance: "La Fayette, nous voici!".

SALON MEDITERRANEEN DU CHEVAL ET DES SPORTS EQUESTRES

une exclusivité réussie :
la présentation américaine

Jument Quarter-Horse avec son poulain
âgé de huit jours (Photo P. Septier)



Le Salon du Cheval et des Sports Equestres s'est tenu, dans le cadre de la Foire de Marseille-Printemps, au Parc Chanot du 23 Mars au 2 Avril 1977.

Le programme mis sur pied et présenté tout au long de ces onze jours constitua l'essentiel des animations de la Foire qui reçut 220.000 visiteurs.

Malgré la durée du Salon, le Comité Organisateur sut, cette année, mettre le Salon du Cheval de Marseille à la place qu'il lui doit occuper, c'est-à-dire un Salon à part entière et non l'ombre de celui de Paris.

Cette volonté apparut également dans la parfaite organisation, matériel et technique, effaçant le mauvais souvenir de 1977.

Les présentations dont le thème général était le Tourisme équestre, rassemblaient en fait presque l'ensemble des disciplines équestres. Notons notamment la place brillante tenue par la voltige, avec de remarquables évolutions telles celle du Pony-Club de La Ciotat, les chevaux de J.Y. Bonnet qui remportent toujours autant de succès, le concours pour chevaux arabes...

Melle Morel et ses collaborateurs ont fait confiance à l'Equitation Américaine et aux chevaux américains en leur consacrant une large part. Remercions-les de leur initiative et le succès remporté auprès du public et de la presse leur a donné raison.

En effet, les moments forts

des journées du Samedi 24 et du Lundi 25 Mars furent la présentation à l'Américaine, une exclusivité en France de par la nature et la qualité de cette prestation.

Trois personnes, unies dans la même passion et le désir de réaliser une démonstration marquante sont tout à la fois les instigateurs et les participants de ces journées.

L'ensemble présentation de chevaux américains en modèles et présentations montées de disciplines équestres spécifiquement américaines fut une heureuse association.

Les poulains de l'année, s'ébattant autour de leurs mères, ravirent le public. Mme F. Bert présenta plusieurs spécimens de son élevage et le Quarter-Horse a ainsi fait une apparition très remarquée et appréciée.

Trois chevaux montés se succédèrent ensuite pour la deuxième partie de la présentation, Paul Geiser et Dominique Blanc-Dumont s'étant respectivement déplacés de Genève et Paris avec leurs chevaux pour cette occasion. King, un splendide étalon noir Quarter-Horse de trois ans démontra, sous les mains expertes de P. Geiser la valeur et les aptitudes de ces chevaux. Encore dans la phase première de son dressage, cette reprise permit d'admirer l'aisance de ce cheval et le bion fondé de cette forme de dressage : pas, trot, galop rassemble, voltes, arrêt et reculé franc, droit et rapide exécuté dans le calme, la souplesse, la

grande légèreté de rène et le tout en bosal.

Barrel-Race, Pole Bending et Trail furent les épreuves choisies dans l'éventail américain pour présenter les chevaux : aisance et obéissance sur les obstacles du Trail, rapidité, maniabilité et couplesses sur le Barrel-Race et le Pole Bending avec deux parcours en parallèle exécutés ensemble par les deux cavaliers.

Ce qui marqua certainement le plus les spectateurs aussi bien que les cavaliers avertis réside dans le fait que les chevaux présentés se manient avec une légèreté extrême de la main et des rênes très souples, une belle démonstration des qualités de l'Equitation Américaine. Ce point a surtout été frappant lors des reprises de Reining.

Malgré quelques signes d'excitation le cheval de D. Blanc-Dumont exécuta de beaux exemples de Spins et Roll-backs, et Paul Geiser remporta un vif succès avec sa jument anglo-arabe au point que la presse spécialisée le qualifia de "cavalier-dresseur hors pair pratiquant une équitation extrêmement séduisante où la légèreté de la main prime".

Souhaitons que cette heureuse expérience se renouvelle notamment au Salon de Paris, en Décembre prochain : l'avenir est optimiste.

Pierre SEPTIER



Bel exemple de Roll-back exécuté par Dominique Blanc-Dumont (Photo P. Septier)



Reprise de Reining par Paul Geiser : Pivot le long de la barrière (Photo Septier)

8 ZOOLOGIA

LE PLUS GRAND PARC DE LOISIRS DE FRANCE



TOUJOURS

... POUR UN PRIX
UNIQUE D'ENTRÉE

sur la RN8, entre Marseille & Toulon à Cuges-les-Pins

Jean
Bouvier



l'art indien
des amériques

GALERIE URUBAMBA

4, rue de la Bûcherie - 75005 PARIS

TEL.: 033 - 08 - 24

*OBJETS INDIENS - Anciens et contemporains : d'Amérique du Nord
d'Amérique Latine*

*BIJOUX, COSTUMES, SCULPTURES, MASQUES, VANNERIES, TISSAGES, PLUMASSERIES,
PHOTOS, POUPEES, Etc...*

*GRAND CHOIX DE LIVRES ET REVUES - CONSACRÉS AUX DEUX CONTINENTS,
EN PROVENANCE DES U.S.A. ET DE FRANCE.*

PROCHAINEMENT, MATERIAUX POUR LA FABRICATION D'OBJETS INDIENS.

OUVERT TOUS LES JOURS DE 14h à 19h30.

SAUF DIMANCHE ET LUNDI

WESTERN STORE

MAISON FONDÉE EN 1949

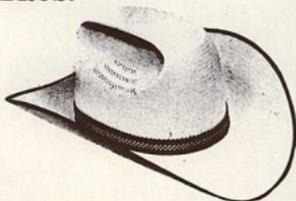
**VÊTEMENTS ET SELLERIE WESTERN
IMPORTÉS DES U.S.A.**

SELLES ET EQUIPEMENTS: SIMCO, KEYSTON, ACTION SADDLERY

**VÊTEMENTS: FOX KNAPP, H BAR C, ELY ET WALKER
KARMAN, JO O KAY, SCHOTT BROS.**

**BOTTES: DURANGO, JUSTIN
TONY LAMA, TEXAS BOOT**

CHAPEAUX: BAILEY



Monsieur MARTINI

13 RUE BARTHELEMY 13001 - MARSEILLE



42.66.31

De nombreux artistes (au nombre de quarante) étaient réunis les 14, 15 et 16 Avril pour le 11^e Festival International de Country Music qui se déroulait à Wembley, organisé par Mervyn Conn.

Durant ces trois jours, le Stadium a vu défiler des milliers de spectateurs venus des quatre coins de la Grande-Bretagne et même d'Allemagne. Tous fidèles à ce rendez-vous annuel avec la tenue de rigueur. Il est à déplorer l'absence quasi-totale de Français.

C'est sur Ronnie Prophet que reposait la lourde tâche de jouer le rôle de présentateur. Alliant des dons de musicien, de comique et d'imitateur, il a su tout au long de ces trois jours, distraire, émouvoir et étonner le public. Prouvant sa dextérité à la guitare en exécutant un picking simultané de "Yankee Doodle" et de "Dixie" tout en chantant "Silent Night", imitant Ernest Tubbs et Johnny Cash pour notre plus grand plaisir, Ronnie Prophet est réellement un très grand showman.

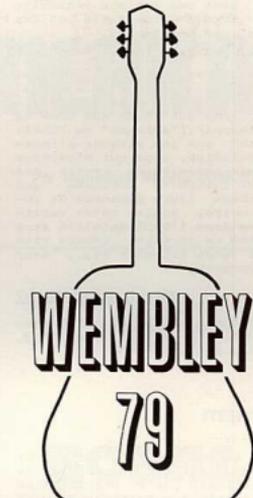
Ce premier contact pris, le long défilé d'artistes commença avec les anglais Al Doherty, Nancy Peppers, Poacher, Philomena Begley... Ce premier jour, apparemment Hank Locklin, Marty Robbins, bien changés, et Billie Jo Spears. Tous trois interprétant de la Country-Variété, style très apprécié par le public anglais.

Lorsque l'écho du train envahit Wembley, Boxcar Willie survint, habillé en hobo. Sa simplicité rappelle celle de Jimmie Rodgers qu'il n'a pas oublié de citer : "Daddy Was A Railroad Man". Boxcar a écrit plus de trois cents chansons sur le thème ferroviaire.

Un président bien original ce celui de l'Académie de la Country Music : Billy Armstrong. Ayant rejoint, à l'âge de 19 ans, le Tommy Duncan Band, son style est celui de Bob Wills, du Western Swing. Ayant une manière très personnelle de "caresser" son violon, il termina avec "Orange Blossom Special", sans un fil à son archet.

Le fantôme de Hank Williams fut présent à Wembley durant la durée du Festival. Premier à lui rendre hommage, Freddie Hart sangla une magnifique chanson noir ornée, dans le dos d'une tête d'Indien brodé, chanta "Kaw-Liga". Hommage mérité puisque c'est Hank Williams qui lui donna courage et espoir lorsqu'il le rencontra, en 1949, à Nashville. Le summus de la soirée fut l'apparition des Hank Williams Original Drinking Cowboys, reformés en 1977 et qui semblent avoir traversé le temps, inchangés.

Le second jour, le programme était tout aussi important avec Jeannie Denver, Jana Jae violoniste surprenante, Ray Lynae, Noe Bandy, Ronnie Milsap, Don Gibson et son célèbre titre "I Can't Stop Loving You", Freddie Fender, Floyd Cramer, fameux pianiste, Barbara Fairchild a su se distinguer de la vague des nouvelles chanteuses qui pèchent par manque de personnalité. Le légendaire steel-guitariste Buddy Emmons ne fit qu'une courte apparition (3 morceaux) et le public n'eut guère le temps d'apprécier son talent. Il fut de même pour Charlie McCoy qui lui succédait



et qui prouva néanmoins sa dextérité en utilisant trois harmonicas simultanément.

Si le public anglais est plus sensible à la Country Music actuelle, bien proche de la variété, il sait aussi apprécier la forme plus traditionnelle de cette musique. Yermon Oxford, dont c'était la quatrième apparition sur la scène de Wembley, est sans aucun doute le seul de sa génération à suivre cette voie. Lorsqu'il chante, il apparaît inévitablement comme le fils spirituel de Hank Williams. "Wedding Bells", "Nobody's Child", "So Long, I'm gone", "The Shadow Of My Mind", "Redneck (The Redneck National Anthem)" nous permirent d'apprécier ce grand artiste et son dernier morceau, dans lequel il joua lui-même du violon tout en dansant, acheva de conquérir le public qui, debout, le réclama longuement. Malheureusement, la retransmission en direct sur la BBC ne permettait pas d'écart dans le programme fixé. La soirée s'acheva avec l'apparition tant attendue de Tammy Wynette qui, après un medley de ses plus grands succès, laissa la place à ses nouvelles choristes les "Sunshine" qui interprétèrent "I Saw The Light" et furent rejointes par Tammy au dernier couplet. Grande fut notre stupefaction lorsqu'elle passa le micro à une fillette de 8 ans, Georgette sa plus jeune fille. Malgré son jeune âge, sa voix ne la trahit jamais et elle sut atteindre le public comme une

professionnelle. Mais comment pourrais-til en être autrement quand l'a s'appelle George Jones? Fidèle à son image, Tammy Wynette descendit dans la salle en chantant "Stand By Your Man", le public se pressant pour lui serrer la main. Puis, après un tour, elle regagna les coulisses telle une Reine.

Généralement, les années précédentes, le public se clairsemait considérablement le dernier jour. Mais, cette année, il était venu nombreux écouter, Suzanne Klee, The Mercey Brothers, Raymond Froggatt, Lanev Smallwood, Mickey Newbury, Randy Barlow, Joe Stempley et Jim & Jesse qui sont d'extraordinaires interprètes de Bluegrass en compagnie de leur groupe The Virginia Boys.

Deux absents : Asleep At The Wheel et Ray Clark, ce dernier ayant du rester au chevet de son père, gravement malade.

Les premiers accords rythmés retentirent avec "Rock Island Line", "Puttin' On The Style" et "Battle Of New Orleans" interprétés par le toujourns très énergique Lonnie Donegan qui fit preuve d'une très grande présence en scène. Ennauit Conway fit également dans un costume bleu orné de perles avec des filets d'argent aux coutures et la coiffure gonflante. S'il fit, lui aussi, un hommage à Hank Williams en composant une chanson à sa mémoire, il n'interpréta que très peu de titres Rock parmi lesquels "Long Black Train" et "It's Only Make Believe".

Les "Teddy Boys" n'étaient pas au rendez-vous. Tout simplement parceque Sleepy Jabeef n'était pas prévu au programme. Quelle surprise que d'entendre, tout au long de son passage, du Texas-Rockabilly. Tous les classiques des années 50 y passeront. N'oublions pas que ce grand homme enregistra pour Starday, Sun et Columbia.

Le festival se termina avec l'apparition de Gratal Gayle dont la présence sur la scène de Wembley, surprit quelque peu. En effet, on ne peut guère qualifier sa musique de typiquement Country. Mais elle semblebizarrement reconnue comme telle, peut-être à cause de sa parenté avec Loretta Lynn.

Ces trois jours consacrés à la Country Music furent, une fois de plus, organisés par Mervyn Conn, dont l'effort de promotion de la Country Music dans le monde entier est considérable. Il a produit des spectacles en Suède, Finlande, Norvège, Hollande, Allemagne... et vise même l'URSS (la musique n'a pas de frontières). En Avril 80, la Suisse et la France s'efforcent de promouvoir Mervyn Conn a été promu citoyen d'honneur de Nashville et a même reçu le drapeau de la ville de des mains de la veuve de Tex Ritter. Souhaitons que, grâce à lui, cette musique soit, un jour prochain, mieux connue en France!

Gilbert ROUIT

LIVRES



Trucks



beau comme un camion

Il faut bien se faire une raison : l'Ouest américain a changé, il y a déjà un bon nombre d'années. Les vieilles pistes ont été bitumées et les stations-service ont remplacées les relais. Mais il y a une chose qui ne change toujours pas, c'est l'esprit de liberté et d'indépendance des pionniers - les fameux "trucks" en sont la preuve - les truckers, pro-

priétaires de leurs camions, nouveaux hommes de la piste, farouches individualistes au regard aussi large que le pays gigantesque qu'ils traversent, éprouvent le besoin de personnaliser ces nouveaux attelages que sont ces énormes véhicules aux chromes étincelants et aux peintures éclatantes. Vous - à qui les seuls noms de "White", "Mack" ou "Kenworth" donnent des frissons, vous qui ne pouvez résister à la beauté de leurs calandres étincelantes, vous qui rêvez aux noms de "Oklahoma", "Arizona" ou "Dixie Truck" sur les plaques d'immatriculation, vous qui n'espérez qu'une chose, de revoir ces deux cheminées chromées qui crachent leurs panaches de fumée noire, seules notes verticales dans l'horizontalité sans limite de ce pays, courez vite chez votre libraire et... "Keep On Trucking" !

Michel BLANC-DUMONT

BEAU COMME UN CAMION - Photographies de Laurette FRANCFORT. Editions Baudouin.

Farnam

Les quatre derniers livres de cette collection, traduits de l'américain par P. D'AUTHEVILLE et édités aux Editions MALOINE sont :

- **SOINS D'URGENCE**, de G. Marvin Beeman.

Nous trouvons dans ce livre une connaissance générale du cheval les menaces de danger et les premiers soins d'urgence.

- **HARNACHEMENT DE SELLE CLASSIQUE ET WESTERN**, de George Dulaney.

Une intéressante comparaison des matériels classiques et

Western en passant par l'histoire des mors et des selles ainsi que la fabrication de ces dernières.

- PETITES ET GRANDES MALADIES DU CHEVAL

Un condensé des maladies contagieuses et non. Une étude simplifiée sur le pied, la peau, l'oeil, la dentition et leurs problèmes ainsi que les parasites internes et externes.

- L'ÉCURIE MODERNE

de Laurence Langer. Les différents types d'écuries, leurs aménagements, leurs fonctionnements et leurs approvisionnements.

Nous vous rappelons les titres déjà parus dans cette collection :

- Comment acheter le bon cheval.
- Comment nourrir d'une manière pratique votre cheval.
- Comment déburrer et dresser le cheval Western.
- Comment monter votre hunter en compétition.
- Faites connaissance avec le cheval arabe.
- Comment monter en concours et gagner.
- Connaissances de l'anatomie du cheval.
- Comment ferrer votre cheval.
- Comment devenir bon cavalier.
- La monte à l'anglaise.
- La randonnée.
- Comment élever votre poulain.

Nous espérons que P. D'AUTHEVILLE et les Editions MALOINE ne s'arrêteront pas là et que leurs prochains livres de la collection américaine FARNAM seront traduits, notamment :

- Les Races américaines ; Appaloosa et Quarter Horse.
- Les épreuves américaines typiques ; Reining et Roping.

WESTERNERS INTERNATIONAL

Cette année marque le 35^e anniversaire de cette organisation "Westerners International" vit le jour le 25 Février 1944 à Chicago et perpétue le folklore et l'Histoire de l'Ouest américain.

L'enthousiasme de Leland D. Case (demeurant maintenant à Tucson, Arizona) et Elmo Scott Watson malheureusement décédé, s'est répandu, du point de départ Chicago, en passant par les rives du Potomac, à travers tous les Etats-Unis, l'Amérique latine, l'Europe, etc...

Cet enthousiasme est ressenti maintenant par quelques 4.000 amateurs et professionnels de l'Histoire répartis en 90 groupes autonomes de "Corrals", comme ils sont désignés par les "Westerners".

Les Westerners sont désireux de partager leurs connaissances individuelles et le résultat de leurs recherches, avec leurs

camarades et le public en général.

Ils le font par le moyen d'une publication trimestrielle, ou par des conversations amicales autour d'un imaginaire Feu de Camp. Cela peut être un simple bulletin noté, ou bien un livre classique, qui sont les bienvenus dans la plupart des librairies du monde. Ils rééditent aussi les classiques du Western.

À l'origine, tous les membres étaient masculins, mais il fut très rapidement réalisé que l'appel des Westerners était universel, et qu'il était logique pour tous les Corrals, d'admettre des éléments féminins, ainsi que des membres correspondants. Maintenant de nombreux Corrals sont heureux d'accueillir des "Side-saddle recruits" (Amazones) comme membres à part entière. L'intérêt de ces "Ladies", pour la préservation des détails de l'Histoire de l'Ouest, est maintenant reconnu comme étant aussi sérieux que celui des hommes.

Les affaires de cette organisation sont conduites par le Président et le Comité de Direction de "Westerners International", qui avait à l'origine

son Quartier Général à Stockton en Californie, et qui se trouve maintenant à Tucson en Arizona. Les Membres du Comité de Direction, tous volontaires, s'occupent des détails de création et d'enregistrement des nouveaux "Corrals" et restent en contact avec les anciens, ainsi que des affaires du mouvement au départ du Siège, qui est maintenant situé sur le campus de l'Université d'Arizona (Tucson).

Le "Buckskin Bulletin", qui paraît tous les trois mois, sert de lien pour l'ensemble des membres, en publiant des répertoires donnant la liste et l'adresse des différents "Corrals" ainsi que les détails de leur organisation.

On peut aussi trouver sur le Buckskin Bulletin, des éléments de l'Histoire intéressant tous les membres.

Il est autofinancé au moyen de la publicité de maisons ou de personnes ayant des activités dans le domaine de l'Ouest Américain.

Gabe CHEN

WESTERNERS INTERNATIONAL - La Placita Station Box 2304 - Tucson, Arizona 85702. U.S.A.

En plus de ces titres aux Editions MALOINE :

- **TRAVAIL METHODIQUE DU CHEVAL A LA LONGE** de René Gogue.

- **PROBLEMES EQUESTRES** de René Gogue.
Les aspects méconnus du dressage.

- **LE CHEVAL DANS LE BON SENS** de René Gogue.
Les enrênements.

- **ANATOMIE DU CHEVAL** par le Dr. R.N. Smith, Ph.D., D.Sc, FRCVS. Traduction française de Daniel Naudet.

Fascicule comprenant :
- Planches avec décomposition des allures.
- Planches couleurs en détaché transparent avec détails anatomiques et explications

- **A L'ECOLE DU CHEVAL** par Daniel Naudet.

Jean-Claude MICHELON

Cartland

Enfin ! Une nouvelle aventure de JONATHAN CARTLAND, le héros de notre talentueux dessinateur Michel BLANC-DUMONT (si ! si !) et de sa (non moins admirable) scénariste Laurence HARLE.

Cette histoire n'est que la première partie d'une longue histoire qui sera publiée en deux albums.
Elle s'appelle "LA RIVIERE DU VENT" et l'action se situe chez les Cheyennes où Cartland est l'esclave de la tribu durant les trois-quarts de l'histoire. Les auteurs ont mis l'accent sur l'authenticité des coutumes et les détails de la vie quotidienne.

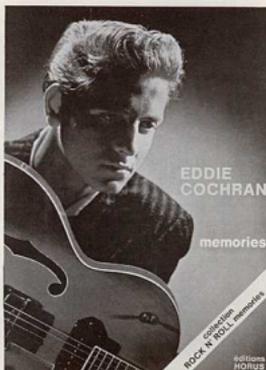
"LA RIVIERE DU VENT" - Editions Dargaud.

Cochran

On ne compte plus les ouvrages, albums, recueils et biographies évoquant le "King". Loin de nous l'idée de nous en plaindre bien au contraire. Cela dit, il était temps qu'un ouvrage exhaustif soit enfin consacré à cet autre géant du Rock'n'Roll que fut EDDIE COCHRAN.

C'est dorénavant chose faite grâce à la passion, l'ardeur, l'obstination et la ferveur d'un auteur qui sait de quoi il parle, étant lui-même compositeur de Rock, et d'un éditeur tout aussi motivé. Ainsi donc, voici la première Eddie Cochran "Story" intitulée "Immortel Eddie Cochran". Un livre d'or, un livre d'heures, de très riches heures, un bouquin qui se lit comme un roman, qui se regarde comme un film, mais aussi qui s'écoute comme une musique secrète, celle du souvenir, des émois du cœur. Etrange machine à voyager dans le temps que celle des mouvements de l'âme. Ne dit-on pas que l'âme meurt vraiment le jour où il n'est plus personne pour se souvenir de vous... Ce n'est certes pas le cas pour EDDIE COCHRAN. La preuve, ce livre...

Eric LEGUEBE

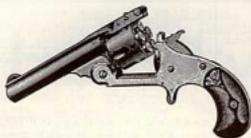


Collection Rock'n'Roll Memories
"EDDIE COCHRAN MEMORIES" - Editions Horus, 14 rue Biot, 75017 Paris.

Ouvrage tiré à 2.000 exemplaires dont le premier mille numéroté et accompagné d'un poster... En vous dépêchant... Le texte a été réalisé sous la direction de Jacky Chalard et les documents sortent des collections privées de Richard Duncan, Buddy Nataf, J.C. Guillon et Dominique Gaulton. Dans la même collection : A paraître : Gene Vincent. En préparation : Jerry Lee Lewis.

PRESSE

Action



DOUBLE ACTION - Le Magazine de toutes les armes et de tous les tireurs.
Voilà enfin la revue que tous les amateurs d'armes attendaient. Et surtout les Westerners ! Car du western il y en a au fil des pages et des numéros. Tous les articles sont dignes d'intérêt et chacun y trouvera son compte, du chasseur au collectionneur en passant par le tireur. Les rédacteurs de "Double Action" ont su prendre le créneau qui manquait entre les deux "institutions" que sont devenues "Cibles" et la "Gazette".

Clef

LA CLEF BAROQUE - Revue Bordelaise - n° 21.
Rêverie, Société, Parodie, Poë-

mes, Argentine, Musiq, Revue de Presse, Littérature et BD Chinoise, Feuilleton, Mots croisés, Bricoles diverses... voilà le sommaire.

LA CLEF BAROQUE, 9, rue Raymond Ducourneau, 33110 LE BOUSCAT.

Buddy

Un petit incident "technique" a obligé l'équipe de la F.A.R.C. à différer la parution du numéro 17/18 de "BIG BEAT" consacré à BUDDY HOLLY. Ce double numéro tant attendu sortira vers la mi-juillet.

BIG BEAT - 8, Rue Ferrer, 42650 SAINT-JEAN-BONNEFONDS.

CINEMA



Tempête

LE SOUFFLE DE LA TEMPETE - Réalisation d'Alan J. PARULA, avec Jane FONDA, James CAAN, Jason ROBARDS, Richard FARNSWORTH.

La rencontre de Pakula, réalisateur des "Hommes du Président" film policier-politique, et Jane Fonda égérie de la nouvelle génération antimilitariste et antiraciste a donné le Western le plus beau et le plus classique depuis une dizaine d'années.

La vision qui reste de ce film est l'espace prodigieux de l'Arizona - paysages grandioses de prairies appuyées aux montagnes - dans lequel s'affrontent les caractères solides comme



Photo X.

des rocs de Jane Fonda, héri-tière remarquable du talent familial, de Jason Robards, vieil acteur adoré des fans de Série B et de James Caan, digne descendant de ces acteurs puissants tels Wayne, Heston ou Lancaster. A noter l'admirable Richard Farnsworth qui fut double d'acteurs durant l'âge d'Or de Hollywood et qui inter-

prête là un touchant Old-Timer, allant mourir sur la terre de la prairie qu'il a toujours connue, rappelant ainsi le vieux chef Cheyenne dans "Little Big Man". Il faut noter aussi l'hommage rendu à Henry Fonda avec la scène du bal de campagne où Jane Fonda danse comme son père le faisait dans "My Darling Clementine" de John Ford. Ce Western qui est un des rares parlant uniquement de la vie du ranch, restera sûrement comme un des grands films de cette nouvelle génération, tels que "Jeremiah Johnson" ou "Culpepper Cattle Co."

Michel BLANC-DUMONT

MUSIC



Fifties

Et encore deux !... Deux albums fraîcheur garantie ! La fraîcheur, la spontanéité et la naïveté qui caractérise la plupart des "œuvres" de Rock'n'Roll ou Rockabilly des années cinquante. Ce genre de musique

n'était pas destinée à mettre en valeur les "chafnes Hi-Fi" sophistiqués qui nous sont proposés actuellement, mais plutôt à permettre à toute une jeunesse "rebelle" de s'écarter ou de danser sur des rythmes dévastateurs où les paroles prônent le style de vie des "High Schools", des "Drive-Ins" ou les "historiettes" sentimentales que l'on peut vivre lorsque l'on a quinze ans, ou bien encore des problèmes que pouvaient rencontrer les paysans du Tennessee, du Texas ou du Kentucky. Parceque si, avant tout, le Rock'n'Roll s'avère une musique "métropolitaine", le Rockabilly, par essence, est une musique "rurale" où les accents Country sont prédominants.

Pour vous permettre de juger sur pièce, ou du moins d'oreille, "Rock'n'Roll Promotion" distribue en exclusivité les deux derniers nés du label Collector/White Label :

"ROCK, ROCK, ROCK" - White Label 8805.

Hershel Almond : "Let's Get It On" - Charlie Feathers : "Love Don't Treat Me Right" - Dick Holler : "Baby Baby Baby" - Ray & Lamar : "I Love You" - Al Vance : "Every Woman I Know" - Kas An Automobile - Mack Allen Smith : "King Of Rock'n'Roll" etc... (14 titres).

"ROCKABILLY FROM TENNESSEE VOL. ONE" - White Label 8806.

Bobby Hardin : "Dreamer Boy" - Joe Rickman : "My Old Lonesome Love" - Tony Snider : "Puppy Love" - Larry Brinkley : "Jackson Dog" - N.A. Stephenson : "Boogie Woogie Country Girl" etc... (14 titres).

Attendez ! Ce n'est pas fini !! "Rock'n'Roll Promotion" ouvre une souscription à prix spécial pour les quatre futurs albums Collector/White Label qui seront disponibles au 1er Août.

8807 - "VIRGINIA ROCKABILLY & COUNTRY" - Bender Saul, Martin Brothers, Randy Sprangler, Leon & Carlos, Roy Campbell...

8808 - "ROCKABILLY FROM TENNESSEE VOL. 2" - Clyde Owens, Clayton Hillis, Curtis Lomax, The Jay Dees', Alton Delmore...

9955 - "GOING DOWN TO LOUISIANA" Joe Hill Louis, School Boy Clave, Big Boy Crudup, Bad Smitty, Sam Meyers.

9966 - "CHOO CHOO ROCK" - Jerry McCain.

Return



Photo X.

Enregistré aux studios des Mercury Brothers à Elmira, Ontario, Canada, le 10 Septembre 1978, voici, après deux singles, un excellent album de Rock'n'Roll de l'ancien artiste SUN, RAY SMITH. Smith, qui était l'un des interprètes les plus "sauvages" de la légendaire firme de Memphis, prouve ici qu'il n'a rien perdu de son entrain, aussi bien du point de vue vocal que "pianistique". Que WIX Records soient remerciés de permettre à Ray Smith d'enregistrer à nouveau. Il faut tout de même avouer que le "renou-

Zachary Richard à Lyon

Echaudés par l'annulation des concerts de Clifton CHEMNER et de Link WRAY, prévus les 12 et 15 Mai, nous nous demandions encore le 17 au soir, sur le chemin de la Salle Rameau, si Zachary serait bien présent. Il était déjà passé confidentiellement en 1974 à la Chanterelle mais cette fois, avec le succès de "Travailler c'est trop dur" et "Ma Louisiane", le public est venu en masse.

L'orchestre de Zachary attaque la soirée avec un solide bassiste aux épaules de déménageur, un guitariste filiforme nanti d'une somptueuse guitare rouge, un soliste miniature, deux saxos et un batteur caché derrière un amas de caisses et cymbales. Quelques regrets : une sono trop forte pour la salle, un mixeur saturant trop dans les aigus et un batteur trop bruyant.

Zachary apparaît soudain, tel un diable jailli d'une boîte.

Il ne cessera de sauter, courir et danser sur scène durant tout le concert. Il interprétera entre autres "Ma Louisiane", "La chanson des Mardi-Gras", "Migration", "La porte en arrière", "Laisse ton amour éparpiller", "Colinda". Il bondira, accordera au bras ou fera pleurer son harmonica sur quelques blues. Les meilleurs moments seront ceux où il sera seul en scène avec sa guitare acoustique pour "Fau' ti nèg'e" ou au piano électrique pour "Les ailes des hirondelles" ou pour une version de "Travailler c'est trop dur" sortant des sentiers battus.

Spectacle surprenant quand même, car Zachary, bien qu'il se soit un peu écarté de la Cajun traditionnelle sur disque, nous a fourni là quelques bons blues, quelques country-rocks bien rythmés mais y a, hélas, mélangé du "New-Wave" du "Heav'y" et même un peu de "Reggae"

qui sont assez mal passés à mes oreilles. Cependant le public apprécia au point de lui faire trois rappels après deux heures de spectacle.

En tout cas, je suis bien d'accord avec la philosophie cajun de Zachary, à l'humour souvent à l'emporte-pièce : "Chantor, c'est l'autre côté de travailler". Et laissez les bons temps rouler !

Bernard BOYAT

En France : LP Polydor 2473 087 "MARDI-GRAS" : Invitation des Mardi-Gras - Vins donc 'vec moi - Ma Louisiane - Après marcher le plancher - Laisse ton amour éparpiller - Vol un sourire - La chanson des Mardi-Gras - Travailler c'est trop dur - La porte en arrière - Bis Bye Bye - C'est bon jo.

Joe Barry

Joe Barrios, fils de Joseph et Josephine Barrios fait partie des éléments espagnols qui furent assimilés par la population cajun au fil des siècles. Il est né le 13 Juillet 1939 à Cut Off, Louisiane, dans une famille de six enfants : Joe, Roy et R.J. les trois frères et Terry, Tana, Vivian les trois sœurs. Il ressemble beaucoup à Doug Kershaw, un autre cajun dont il faudra que je vous parle un de ces jours, en ce sens qu'il passa une bonne partie de son enfance dans les marais de Louisiane. Dès l'âge de six ans il commence à s'intéresser à la musique et en particulier à tous les instruments à cordes. Il fut nourri de musique grâce à son père qui jouait de l'harmonica, sa mère qui chantait et son cousin Vin Bruce qui allait devenir chanteur de Country. Il fréquente la Galliano Elementary School puis la Larose Cut Off High. Il se mit à fréquenter les boîtes où il pouvait entendre de la musique et un soir, où il se trouvait au Blue Room Club, il ne put pas résister plus longtemps à l'envie qui le démangeait : il grimpa sur scène, empoigna une guitare et tout démarra ainsi car, loin de se faire expulser de la boîte, on l'invita à y revenir chanteur.

Joe, influencé comme tous les autres chanteurs louisianais, mais peut-être plus encore qu'eux, par Fats Domino, se re-



Photo X.

trouva en train d'enregistrer chez Jin, la marque de Floyd Soileau, bien sûr; chez Nugget, Princess et il fut le premier chanteur à voir son nom figurer au catalogue Smash. Il fut ac-

compagné par les Dephies, les Dukes Of Rhythm et les orchestres de Vin Bruce et de Link Davis. Durant sa période faste, il se produisit au Ed Sullivan Show, au Perry Como Show et à l'American Bandstand de Dick Clark, grâce surtout à son titre "I'm A Fool To Care" qui fut un très gros succès. Il fit des tournées dans plus de 21 pays étrangers, passa même en France et tourna dans 50 Etats des USA.

Hélas, Joe s'adonna à l'alcool et à la drogue et il descendit une à une les marches menant à la déchéance physique et morale. Deux mariages brisés ne l'aiderent guère à reprendre le dessus et c'est alors qu'il était au plus bas qu'il retrouva la foi qui l'aidera à s'en sortir. Et après un long tour noir d'une bonne dizaine d'années, il réenregistra en 1978 pour ABC/Dot. Actuellement, ses problèmes de drogue et d'alcoolique surmontés, il travaille sur un album Gospel.

Joe n'a enregistré qu'un album, celui mentionné pour ABC/Dot, et ses meilleurs simples sont : Smash 1702 (et Jin 144) "I'm A Fool To Care"/"I Got A Feeling" - Smash 1745 (et Princess 4005) "Little Papoose"/"Why Did You Say Goodbye" - Nugget 1027 "Chantilly Lace"/"Ode To A Woman".

Bernard BOYAT

veau du Rock a du bon, puisqu'il permet à bon nombre de "vieux-de-la-vieille" de reprendre le chemin des studios.

RAY SMITH - "I'M GONNA ROCK SOME MORE" - Wax Records 1000. Let the four winds blow - Jambalaya - Wabash Cannonball - Wipe Out - I'm gonna rock some more - Hang up my Rock'n'Roll shoes - Just a closer walk with thee - "King's Medley" Mystery train/Love me tender/Don't be cruel/It's Now or never/Teddy Bear/Wear my ring/Wonder of you Blue moon of Kentucky/That's all right mama/Hound dog/Love me.

Cet album, distribution exclusive de "Rock'n'Roll Promotion" en pressage US, verra sans doute le jour sur CRYPTO/RCA en pressage français.

ROCK'N'ROLL PROMOTION - Mr. Michel THONNEY, 11, rue Lavoisier 39000 LONS LE SAUNIER.

G.V.

Truckee

Ca y est ! Nous l'avons notre groupe de Country Music. "YRGINIA & TRUCKEE" qu'ils s'appellent. Même qu'ils ont des gueules à tenir le volant d'un Peterbilt ! Et on peut leur souhaiter de passer "Six days on the road" pour aller faire entendre aux foules ébahies l'excellente musique qu'ils distillent (aussi bien qu'un Jack Daniels). Leur première

prestation scénique ils l'ont effectuée sur le Champ de Courses d'Enghien. L'environnement, le public, le soleil (le "boozo" coulait à flots)... tout faisait songer à un Jamboree du Texas ou du Kentucky.



Photo C.N.M.

Rien que du beau monde sur le podium : Jean-Louis Mongin, Bozonnet, Serre, Mercier, Vrioz et Doudou, respectivement au vocal, lead et steel-guitar, basse, rhythm guitar, fiddle et drums et présentés par "Country Music Memorial" qui se fixe, comme objectif de faire connaître la Country Music en promotionnant des groupes et chanteurs étrangers ou français. ... Un p'tit tour, et puis s'en vont... vers chez vous. Regardez bien les affiches et ne rater pas leur passage dans votre ville !

G.V.

Do-si-do

"Sing your partner...Do-si-do, Promenade de la c'ner..." J'avoue que les doigts de pied me démangeaient ... J'ai empoi-

gné mon épouse et nous avons exécuté un "Square" endiablé sur la musique du dernier disque de Gabe CHEN et de son équipe de "Westerners"... Mon seul regret : ne pas avoir trois autres couples sous la main pour former le "carré"... Disque idéal pour animer vos soirées, qu'elles soient autour d'un feu de bois ou dans une salle de bal.

Si vous restez prostré dans votre fauteuil à l'écoute des douze traditionnels qui figurent sur cet album... ça relève de la médecine. Allez ! Prenez votre cavalière par la main et... Swinguez la !

"**SQUARE DANCES**" par Gabe CHEN - Disque DON 4001-DM 130. Disponible chez votre disquaire ou, à défaut, chez Disques DOM, 4-6, Rue du Donjon, 94300 VINCENNES.

G.V.

Single

Le groupe "JEZEBEL ROCK" dont vous avez déjà pu apprécier la qualité à l'écoute de son premier single (voir Round-Up n° 13) ouvre une souscription afin de lui permettre d'éditer un second 45 tours qui comprendra un titre original "Teenage Queen" et une reprise de Buddy Holly "Well... All Right". Pour tous renseignements écrire à Mr. Gérard MONCET, 52, rue Gambetta, 31000 TOULOUSE. "Jezebel Rock" a participé, le 3 Juin dernier, à Villefranche

de Rouergue, à un événement de taille : le **PREMIER FESTIVAL DES GROUPES FRANÇAIS DE ROCK ET DE ROCKABILLY** en compagnie de **LITTLE BUDDY & THE KIDS, LES JAGUARDS, ROCKY, ALLIGATORS** et **ROCKIN' REBELS**.

A suivre...

Beaucoup de bruit... Pas pour rien. Dans le cadre d'une manifestation Western, l'**1^{ER} EUROPE WESTERN ASSOCIATION**, a organisé dans le magasin **MEXICORIENT** à Asnières (92), une soirée, dont le thème fut : "La Musique Américaine". Beaucoup de gens connus étaient au rendez-vous, dont T. Hebert, Prairie Kids, Les Westerners, des anciens du Montana Ranch, Round-Up etc... L'animation fut menée par les sympathiques musiciens du groupe **LONG DISTANCE** (1^{er} groupe de Bluegrass français), qui firent une brillante démonstration de leurs talents. Unaniment, les participants ont émis le désir de se rencontrer plus souvent, à l'occasion d'autres réunions à thèmes : Cheval, Armes, Costumes, Collections diverses, Le moins que l'on puisse dire, est que le Western revêt à Asnières, grâce à **MEXICORIENT** et à l'**E.W.A.** Une initiative suivie... et à suivre...

Marc THOMAS

Clubs

"**COUNTRY MUSIC MEMORIAL**" - Mr. Gilbert ROUIT, 2, Rue Tholoze, 75018 PARIS.

Promotion et management de groupes et artistes Country.

"**PIRATE CLUB ROCK'N'ROLL**" - Mr. Roland "Buddy" RANOUX, 24, rue Albert Camus, 24000 CHAMBERS. "Aide en tous genres" pour dénicher disques, revues, photos, adresses utiles. A organisé un Meeting, le 23 Juin, avec l'orchestre "JEZEBEL ROCK".

"**JERRY LEE LEWIS INT. FAN-CLUB**" Mr. Jean-Paul DIVOUX, BP 230 R6 67006 STRASBOURG Cedex.

Photos de Jerry Lee, "Fire Ball Mail", Affichettes et... bulletin périodique avec critique de nouveaux disques, discographies complètes...

"**THE ROCKABILLY CATS' CLUB**" - Mr. Rockin' Dennis GALINE, 45, rue Alsace-Lorraine, 59350 ST. ANDRE.

Photos, textes de chansons... Bientôt le bulletin "Cat's Letter" et... Meetings, dont le dernier a eu lieu le 9 Juin à Comines, avec le groupe "MATCHBOX".

PARC

Avenir Land

Un nouveau Parc d'Attraction a ouvert ses portes en Avril der-

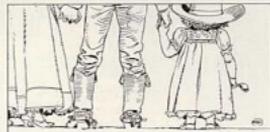
nier en Haute-Savoie, près de Chamonix : **AVENIR LAND**, dont le développement est prévu sur plusieurs années. Cette année, vous pourrez trouver sur place un village Western qui abrite des commerces divers : photographie, confiseur, jouets, souvenirs, restaurants, etc...



Photo X.

Un podium pouvant accueillir 500 personnes présente un spectacle permanent avec animateur et orchestre Western. Ces activités sont complétées par des mariages, un Train du Far-West qui effectue un circuit d'un Km 200 et un bateau à aubes style Mississippi qui peut emmener 50 personnes à son bord. Un théâtre-Music Hall peut abriter 800 personnes et présente un spectacle d'orgue aquatique et de variétés. Le Ranch possède 2 diligences, des chevaux et poneys qui effectueront le tour du lac. Une partie du parc sera aménagée par la suite en secteur Africain. Une belle réalisation à suivre...

HELLO!



Welcome EMILY ! Née le 7 Mai, Emily fait le bonheur (et les nuits blanches) de Catherine et Philippe FOSSAT.

DERNIERE MINUTE !

Le **MONTANA RANCH**, pour fêter l'Independence Day, organise les Samedi 7 et Dimanche 8 Juillet une réunion amicale où danses, jeux et trade permettront aux visiteurs de saluer la Fête Nationale américaine. Qu'on se le dise !

DEPOSITAIRES ROUND UP

CHAPPARAL - 84, Rue du Pas St. Georges, 33000 BORDEAUX

FERRY BOTTES - 10, Rue St.Agricol, 84001 AVIGNON

GALERIE URUBAMA - 4, Rue de la Bôcherie, 75005 PARIS

GENERAL STORE - 40, Bd. de Bonne Nouvelle, 75002 PARIS

Jeff KERSEMAKERS - 11, Av. de la Gare, 91160 CHAMPLAN-LONGJumeau

KIVA HOPI - 7 bis, Rue du 24 Août, 89000 AUXERRE

LIBRAIRIE DES ARMES - 27, Rue du Louvre, 75002 PARIS

LIBRAIRIE MINIMUM - 37, Rue Pargaminière, 31000 TOULOUSE

NAVAJO TURQUOISE - 12, Rue des Francs-Bourgeois, 75 PARIS

STATES OF AMERICA - 7, Bd. de Bonne Nouvelle, 75002 PARIS

U.S.A. RECORDS - 50, Rue de l'Arbre Sec, 75001 PARIS

WESTERN BOUTIQUE - Centre Commercial Paris II, 78150 LE CHESNAY

WESTERN Horse - 13, Avenue de la Grande Armée, 75016 PARIS

WESTERN STORE - 13, Rue Barthélemy, 13001 MARSEILLE

HALD EAGLE ASSOCIATION - 54 Av. du Général Dumonceau, 1190 BRUXELLES (Belgique)

Mr. René BOL - 113, Rue R. Herminstein, B 1970 WEZEMBEEK OP-PEM (Belgique)

LAKE COUNTY RECORDS - Rue Fritz Courvoisier 13, 2300 LA CHAUX DE FONDS (Suisse)

ANCIENS NUMEROS DE

ROUND UP

ENCORE DISPONIBLES

5-6-8-9-10-11-12

(7,50^F L'EXEMPLAIRE)

13-14-15

(12,50^F L'EXEMPLAIRE)

N'ATTENDEZ PAS QU'ILS SOIENT EPUISES

CHAPPARAL®

LE GOUT DE L'OUEST

LE DEPOSITAIRE DES GRANDES MARQUES WESTERN U.S.A.

75.77.84 RUE DU PAS SAINT GEORGES . BORDEAUX

(56) 48.70.95

LISEZ

BIG BEAT

PUBLICATION DE LA FEDERATION DES AMATEURS
DE ROCK 'N' ROLL ET DE COUNTRY 'N' WESTERN

BIG BEAT - R, Rue Ferrer, 42650
ST. JEAN BONNEPONS.



50 rue de l'arbre sec 75001 paris

SPECIALISÉ :

**ROCKABILLY
ROCK'N'ROLL
DOO-WOP
BLUES
R & B 50's
POP 60's**

★

Rare EP's/Singles

★

ACHATS/VENTES/ECHANGES



WINONA INDIAN TRADING POST

PIERRE & SYLVIA BOVIS
Post Office Box 324
Santa Fe, N.M. 87501 U.S.A.
Tel: (505) 988-4811

* * *

MATERIAUX POUR FABRICATION D'OBJETS INDIENS
COMPOSANTS POUR BIJOUTERIES

FOURNITURES POUR MOUNTAINMEN ET TRAPPEURS
GRAND CHOIX DE DOCUMENTATION ET DE LIVRES SUR L'ART INDIEN
AUX U.S.A. ET EN EUROPE

CATALOGUES ET RELIQUES INDIENNES No 13 AVEC DE NOMBREUSES
PHOTOS D'OBJETS INDIENS DES PLAINES ET DU SUD-OUEST
AVEC DESCRIPTIONS ET PRIX

Ces catalogues sont expédiés par avion au prix de 30 Frs l'exemplaire ports compris
(Nous acceptons les billets de Banque Française)

NOUS PARLONS FRANÇAIS !



LA CUISINE AMERICAINE



Par Dominique NAUDIN

étouffée d'écrevisses

- 4 kg. d'écrevisses fraîches
- 8 cuillérées à soupe de beurre
- 6 oignons émincés
- 1 branche de céleri débitée en morceaux
- 1/2 cuillérée à café de concentré de tomate
- 1/2 verre d'eau
- 1/2 cuillérée à café de Maizena
- 1 bouquet de persil haché
- Sel, poivre, cayenne.

Mettre les écrevisses lavées, dans une grande casserole d'eau bouillante. Retirer du feu et laisser 5 minutes dans la casserole. Egoutter et décortiquer. Dans un sautoir, faire fondre le beurre, ajouter les oignons, le céleri et le concentré de tomate. Laisser cuire et ajouter les écrevisses décortiquées. Dans un petit bol, mélanger l'eau et la Maizena. Ajouter dans le sautoir, sans cesser de mélanger. Assaisonner. Porter à ébullition et laisser cuire 15 minutes. Parsemer de persil. Servir sur un lit de riz cuit à l'eau.

file gumbo

- 1 kg. de boeuf (bourguignon)
- 4 tranches de jambon fumé
- 2 saucisses fumées
- 2 saucisses pimentées
- 300 gr. d'abats de volaille
- 2 douzaines d'huîtres décoquillées
- 2 oignons émincés
- 2 gousses d'ail émincées
- 2 cuillérées à soupe de farine
- Poudre "filé".

Dans une grande casserole épaisse, faire sauter tous les ingrédients avec les oignons, saupoudrer de farine pour épaissir, laisser brunir. Puis, mouiller largement d'eau chaude porter à ébullition et réduire le feu. Assaisonner. Laisser mijoter pendant 1 heure et demie. Au dernier moment, ajouter la poudre filé. Servir avec du riz.

red beans & rice

- 1 kg. de Haricots Rouges
 - 2 oignons
 - 2 gousses d'ail
 - 2 cuillérées de saindoux
 - 500 gr. de jambon coupé en cubes
 - 1 os de jambon
 - 5 feuilles de laurier
 - 500 gr. de riz long grain
- (Pour dix personnes environ)

Rincer à grande eau les haricots rouges. Recommencer plusieurs fois l'opération. Les placer dans une grande marmite, ajouter de l'eau, l'ail et les oignons émincés et le saindoux. Couvrir et laisser cuire environ deux heures à feu moyen. Ajouter l'os de jambon, le jambon coupé et le laurier. Laisser cuire à nouveau, couvert, pendant 3 à 4 heures (il faut que les haricots soient molleux). Assaisonner. Servir avec le riz cuit à l'eau. L'été, il est possible de servir cette préparation froide, en ajoutant une vinaigrette et des pois verts émincés.

rabbit & ham

- 1 lapin moyen
- 200 gr. de jambon de Paris
- 1 tasse de bouillon (Kub)
- 100 gr. de petits oignons
- Farine
- Sel et Poivre.

Couper le lapin en quartiers et le jambon en petits dés ; les faire revenir ensemble dans une cocotte, avec un peu de beurre ou de margarine. Puis, saupoudrer de farine et mouiller avec le bouillon. Conjointement, faire dorer les petits oignons épluchés, mais entiers, avec un peu de matière grasse, dans une poêle. Les ajouter au lapin et laisser cuire le tout 10 mn. Servir avec des pommes de terre nature et, à défaut d'un vin rouge Californien, un Bordeaux.

florida cake

- 1 ananas
- 250 gr. de beurre
- 300 gr. de sucre
- 100 gr. de cerises confites
- 4 cerneaux de noix
- 500 gr. de farine
- 2 oeufs
- Beurre
- 1/4 de litre de lait
- 100 gr. de raisins secs
- 100 gr. de noix hachées.

Parer l'ananas et le débiter en tranches. Dans un moule à charlotte, faire fondre 50 gr. de beurre et 100 gr. de sucre. Tapiser le fond et les parois du moule avec les tranches d'ananas, et déposer au centre de chacune d'elles, une cerise confite. Au fond, au centre, déposer les 4 cerneaux de noix. Verser alors dans le moule, une pâte à gnoise, préparée avec : la farine, 200 gr. de beurre, 2 oeufs, une cuillérée à café de levure, 200 gr. de sucre, une pincée de sel, le lait, les noix hachées, les raisins secs. Cuire une heure à four chaud. Démouler et servir.

brandy cream

- 1/2 litre de crème fraîche
- 1 verre à liqueur de cognac
- 3 cuillérées à soupe de sucre glace
- une cuillérée à café de zeste de citron
- une pincée de cannelle.

Mettre dans le réfrigérateur : la crème, le réceptif qui servira à la battre, le cognac et un verre d'eau, afin que tous les éléments soient bien froids. Délayer la crème avec le cognac ajoutez le sucre et suffisamment d'eau glacée pour que la consistance soit fluide, comme une crème anglaise. Fouettez alors la crème jusqu'à ce qu'elle épaississe. Sans trop toutefois, car elle risquerait de tourner en beurre. Mettez au frais jusqu'au moment de servir. Cette crème peut être présentée avec des biscuits du genre "à la cuillère".

lemon curd

- 4 jaunes d'oeufs
- 200 gr. de sucre en poudre
- 100 gr. de beurre
- 1 cuillérée à soupe de zeste de citron finement râpé
- 1 dl. de jus de citron

Au bain-marie, travailler le beurre avec le sucre, le jus de citron, les jaunes d'oeufs. Laisser épaissir, en tournant, sans bouillir, comme pour une crème anglaise. Passer au tamis si nécessaire. Ajouter les zestes râpés. On peut faire cette crème en utilisant les oeufs entiers : elle sera moins fine, mais plus économique. Conserver au réfrigérateur. Cette crème peut être dégustée simplement avec du thé ou servir de garniture de tarte.

LA VIE DES CLUBS



**DIRIGEANTS DE CLUBS, GROUPES, ASSOCIATIONS, RANCHES...
FAITES NOUS CONNAITRE VOS ACTIVITES !**

Green Horn

Le Council d'Eté annoncé par la GREEN HORN ASSOCIATION dans R-U n° 14 et 15, aura lieu les 25 et 26 Août à Tremont-sur-Saulx, près de Bar Le Duc. Les organisateurs demandent aux intéressés de bien vouloir écrire pour réserver le bois de chauffe et les perches pour tipis à l'avance. Sur place : grand terrain permettant de séparer un camp Indien important du village de toile des Westerners, le tout situé en bordure de rivière dans un cadre naturel très attrayant. Parking pour voitures particulières à proximité. Eau potable et sanitaires sur le terrain. Annoncez-vous, et venez nombreux, afin que cette "promière" soit suivie par la suite d'autres réunions de qualité. Ecrivez à la **GREEN HORN ASSOCIATION** - c/o Mr. Norbert RABINEAU - Usine de Renesson TREMONT SUR SAULX - 55000 BAR LE DUC.

P.W.C.

Le PARIS WESTERN CLUB signale qu'à la dernière Assemblée Générale, les membres du bureau ont été élus à l'unanimité comme suit : Président : Daniel Rinqueberck. Vice-Président : Yves Balducci. Secrétaire : Françoise Di Piano. Trésorier : Dominique Balducci. Suppléant administratif : Francis Magister. Square-Dances : Georgette Rinqueberck. Groupe cascadeurs : Patrick Francart. Les réunions ont lieu tous les mercredis de 21 h. à 23 h. au C.T.S.P., 6, rue Maurice Ravel - 75012 PARIS. La cotisation annuelle sera de 120 F. et les activités restent : Musique, danses, Jasso, cascades. WELCOME !

Maryland Ranch

Quoi de neuf au MARYLAND RANCH? D'abord, un changement de siège social : qui est désormais transféré chez le Président : Mr. Jean-Claude RENAUDIN - 9, rue Fourcade - 75015 PARIS - Tel. : 532.98.78. Ensuite, les efforts entrepris pour améliorer le site du Maryland Ranch, commencent à porter

leurs fruits. Le salon, rénové repeint, recouvert et portant de nouvelles enseignes, rassemble de plus en plus à un salon Seul son plafond légendaire, le plus beau de la région (histoire connue), n'a pas eu besoin de retouches. Quant à son chaleureux accueil, point n'est besoin de le remplacer... La ville de "LITTLE CITY" s'enrichit en ce moment-même d'une nouvelle bâtisse : un magasin de style "General Store". Le Fort J.C. Mac Quinston, cantonnement du 4th. de Cavalerie, poursuit son évolution en voyant se terminer son "Headquarters", bâtiment solide, qui vient remplacer la cabane provisoire que l'on connaît. Le stand de tir devient davantage opérationnel, grâce aux aménagements réalisés pour améliorer la sécurité.

Et maintenant... Sans parler des projets à long terme, deux objectifs majeurs guident les dirigeants du Club :

- Pour améliorer le chemin d'accès (de nombreux Westerners connaissent les difficultés que nous cause ce chemin par temps de pluie), il nous faut trouver un matériau de remblai appelé "sout-ventant", afin de réaliser un chemin et un parking utilisables par tous temps. Toute suggestion ou offre à ce sujet sera bien accueillie par les responsables du Club.

- Le deuxième objectif est de renforcer les effectifs de la ville et du fort. Nous recherchons en effet ceux qui sont attirés par un Club offrant, sur un terrain de 4 hectares, la possibilité de pratiquer presque toutes les formes de vie Western. Il manque en particulier de la troupe au Fort, les volontaires peuvent s'engager...

Pour conclure, nous informons les intéressés, que le Maryland Ranch organisera les 30 Juin et 1er Juillet, son Mini-Council à l'occasion du 203ème Independence Day. La participation aux frais sera de 20 Frs. et le meilleur accueil vous est réservé. Ouverture du Club : le Vendredi 29 Juin à 20 heures. EVERYBODY'S WELCOME !

E.W.O

L'EUROP WESTERN ORGANISATION, signale qu'elle organisera des

vacances Western du 1er au 31 Juillet à **ELDORADO CITY** à Ensuès-la-Redonne (13). L'entré, le camping, la participation, aux divers jeux Western, sont gratuits. Des douches sont à la disposition des Westerners. Pour tous renseignements, écrire à l'E.W.O. - 93, BRUSSELS-straat - B 1744 ST. ULRIKS KAPPELE, Belgique.

Grand Aigle

Pour la nouvelle année Indienne les 14, 15 et 16 Avril, le soleil était au rendez-vous du 3e Pow-Wow Indianiste organisé par le **CLAN DU GRAND AIGLE** à Hardscourt Cocherel. Sur la prairie du TEXAS RANCH, 8 tipis et tentes de trappeurs étaient dressés en cercle ; en grande tenue les participants arrivèrent de Suisse, Belgique, Lyon, Rouen, Bordeaux, Mantoux-la-Jolie, Perpignan, Paris etc... Après les présentations et quelques mots de bienvenue, un calumet fut fumé par tous à la mémoire d'Almé MORET de Genève, connu de tous et disparu début Avril. Michel MARCEAU remit les cadeaux à Jean BARTOLDI pour qu'il les dépose sur la tombe. Profitant de cette rencontre annuelle, les clans échangèrent : Katchinas, casse-têtes, aigles en pierre, livres, perlage...



Photo : Xavier Maria

Réunion amicale, sincère et enrichissante où chacun a échangé des idées, des connaissances, comparé des travaux et des modes de fabrication etc... Bon "trade" avec du matériel varié : plumes d'aigle, faucon, grand-duc ; peaux d'hermine, dents de castor, de cor, queues de lynx renardeau, loup, grolots anciens, ramide, couvertures...

Sous les tipis se déroulèrent diverses cérémonies et rencontres entre clans. Le mariage de "Wounded Knee" et "Morning Star" fut célébré par "Red Fox" dans la tradition Indienne.

La télévision régionale était présente pour filmer les tipis, les costumes et une danse de l'Aigle. Retransmission aux actualités régionales FR 3 Normandie (Rouen).

Pour clôturer le Pow-Wow, les participants ont souhaité se retrouver dans la même ambiance amicale lors des prochains camps et Councils. Le Clan du Grand Aigle remercie tous ceux qui ont fait l'effort d'un long voyage et l'amitié de venir participer.

Michel MARCEAU

PETITES ANNONCES

LES PETITES ANNONCES SONT GRATUITES

Pour insertion dans le n° 17, prière de nous les faire parvenir avant le 15 Août 1972

Authentiques chevaux Appaloosa inscrits Appaloosa Horse Club U.S.A. Elevés dans la tradition Nez-Péres : plein air intégral été comme hiver sur des prairies de montagne. Parfaitement typés tant par leurs robes que par leurs aptitudes au dressage Western. Elisabeth SCHNEIDER - Elevage de la Graude - 68650 LE BONHOMME - Tel : (89)47.53.51.

Vends : Collection complète de "Western Revue". Faire offre. Une selle ancienne signée "Frazier à Pueblo" en bon état : 1600 Frs. + port. Une réplique, Colt Police neuf : 500 Frs., Remington .44 neuf : 500 Frs. Etais pour répliques modèles US Army : 150 Frs. Colt Navy 1851 fabriqué par Colt, neuf : 1600 Frs. Carabine Spencer 1865 + matériel complet de rechargement, le tout en très bon état 3500 Frs. Un coffret commémoratif neuf du Colt Navy 1851 par Iver-Johnson/USA, 2400 exemplaires fabriqués : 2200 Frs. Ecrire à Michel BOURGUET - 10 rue Armand Barbès - 87000 LIMOGES.

Fans de Jimmy BUFFETT et de David Allan COE, il existe maintenant un fan-club pour chacun de ces artistes : "The Jimmy Buffett Coralreef" c/o Mike GIBB - Ronderlin - Station Road NEWNACHAR, ABERDEEN - Scotland. Tel : 065.17.472.

"The David Allan Coe International Fan Club" - Dream Enterprises, c/o Mme COE, Route 1 Box 610 B - BIG PINE KEY - FLORIDA 33043 U.S.A. Ecrivez directement ou contactez J.P. VIEU - 2, rue du Cdt. L'Hermelier - 38370 ST. CLAIR DU RHONE Ce dernier recherche, en édition US, les LP's suivants :
- Jerry Jeff Walker, "Mr. Bo Jangler", Atco SD 33259.
- Jerry Jeff Walker, "5 Years Gone", Atco SD 33297.
- Jerry Jeff Walker, "Bein' Free", Atco SD 33336.
Faire offre. D'urgence part, serait très heureux de savoir si un Jerry Jeff Walker Fan-Club existe ?

A vendre : Carte poster sur la situation géographique et la répartition des tribus Indiennes d'Amérique du Nord avant l'arrivée des Blancs. Les familles linguistiques sont également différenciées. Contacter Dominique HULIN - 10, rue P. Lebon - 93190 LIVRY-GARGAN.

Westerner achète d'occasion : chaps, éperons texans ou mexicains, selle, Winchester 73 en 44,40 ou 22 (Uberti). Faire offres chiffrées. Cherche aussi contacts avec Westerners isolés ou groupes des Alpes-Maritimes. Pierre GALEC - 2, Rue Prince Maurice - 06000 NICE. Tel : 16. (93)51.90.36.

A vendre : Selle de travail de 1920 environ, double sangle, quartiers refaits (basket) doublés mouton véritable neuf : 1700 Frs. Nat GEOFFROY - 7, rue Gal. Leclerc - 78890 GARAMONDIE-RES, Tel. : 486.43.59. (Heures des repas)

Recherche Round-Up n° 1, 2, 3, 4, 7. Mr. Michel MANENT - 37, Orée du Bois - 76770 HOUPEVILLE - Tel. : (35)75.88.11.

Vends : Selle "Porter" 1920, numérotée, très bon état : 4500 Frs. Vends : 2 peaux de "Rawhide" : 1'une poncée, épaisseur 3mm, surface 3 m2 : 300 Frs. 1'autre : demi-peau de veau cuir cru, non poncée, épaisseur 2mm, surface 2 m2 : 200 Frs. Pierre SOULARD - 12, rue des Auges - 60680 GRAND FRESNOY.

A vendre : Etalons Appaloosa, robe léopard, 1,60 m., avec papiers américains. S'adresser à Carine AMEYEU - 41, rue d'Ecausines - 7401 NAAST - Belgique. Tel. : 067 / 44.29.43.

Recherche ouvrages "Redécouverte du Far-West" de H.J. Stammel aux Editions D.V.A.
- Les animaux de l'Ouest
- Gal. Custer, l'exterminateur d'Indiens
- U.S. Cavalry
ainsi que cartes postales anciennes (sujets Western et Indiens). Ecrire à Round-Up qui transmettra. BS/16.001.

Matériel Mexicain à vendre, liste sur demande : François Laniel, La Voulade St Sozy 46200 SOUILLAC.

A vendre : 100 journaux "Rodeo Sport News" 200 F. - 50 journaux "Canadian Rodeo News" 100 F. - Corde à lasso coton 6/10 12, 6 F. Le mètre + port. Tel 990.46.38.

Retour des USA, vends : 3 selles Mac Clellan, très bon état 1800 Frs. pibco ou le lot pour 5000 Frs. Une bride western de parade, cuir noir huilé, surpiqué, ornée de tubes, boucles et conchos argent ciselé, avec rênes et romal assortis + bosal "Pencil" avec montant cuir noir (vendue sans embouchure) : 1300F Jean-Michel GRANDEAU - 10, rue du Harché - 17630 LA FLOTTE EN RE.

Vends : Etalon Quarter Horse, 6 ans, palomino, avec papiers US, dressé au bétail, facile + polichie Palomino, 1 an. Jean TRUFFAUT. Tel : (53) 05.81.00. (en soignée).

Jean LAFAILLE, "Tatanka Sa", se propose de correspondre avec les passionnés de l'Indianisme et d'aider par ses informations issues de ses recherches personnelles, tous ceux qui désirent être conseillés pour débiter dans cet art difficile. En préparation : création de l'UIM dont le support sera "Le Hunka" (bulletin Indianiste). Ecrire à Jean LAFAILLE - Les Passons n° 124 - E 13 - 13400 AUBAGNE.

Pour compléter documentation sur le Far-West, recherche le livre de Paul Coze, "Mœurs et Histoire des Peaux-Rouges". Egalement les n° 1, 2, 3, 4, 7, de Round-Up. Echangez le n° 3 de "Western Revue" contre un des mêmes. Ecrire à Enrique SALAZAR - Villarrol 165 - BARCELONE, Espagne.

A vendre : N° 1 à 17 inclus de "WESTERN REVUE" : 160 Frs. Port compris. Très bon état. Jobl BOURDUI - 43, rue de la Pierre Levée - 86000 POITIERS.

TEX (General-Store d'ELDORADO-CITY), réalise tous les travaux de cuir que vous lui commanderez (sauf les bottes). Devis gratuit contre enveloppe timbrée. TEX - Eldorado-City - 13220 CHATEAUNEUF-LES-MARTIGUES

T.T. RODEO

ENTREPOT WESTERN

Spécialiste du Western



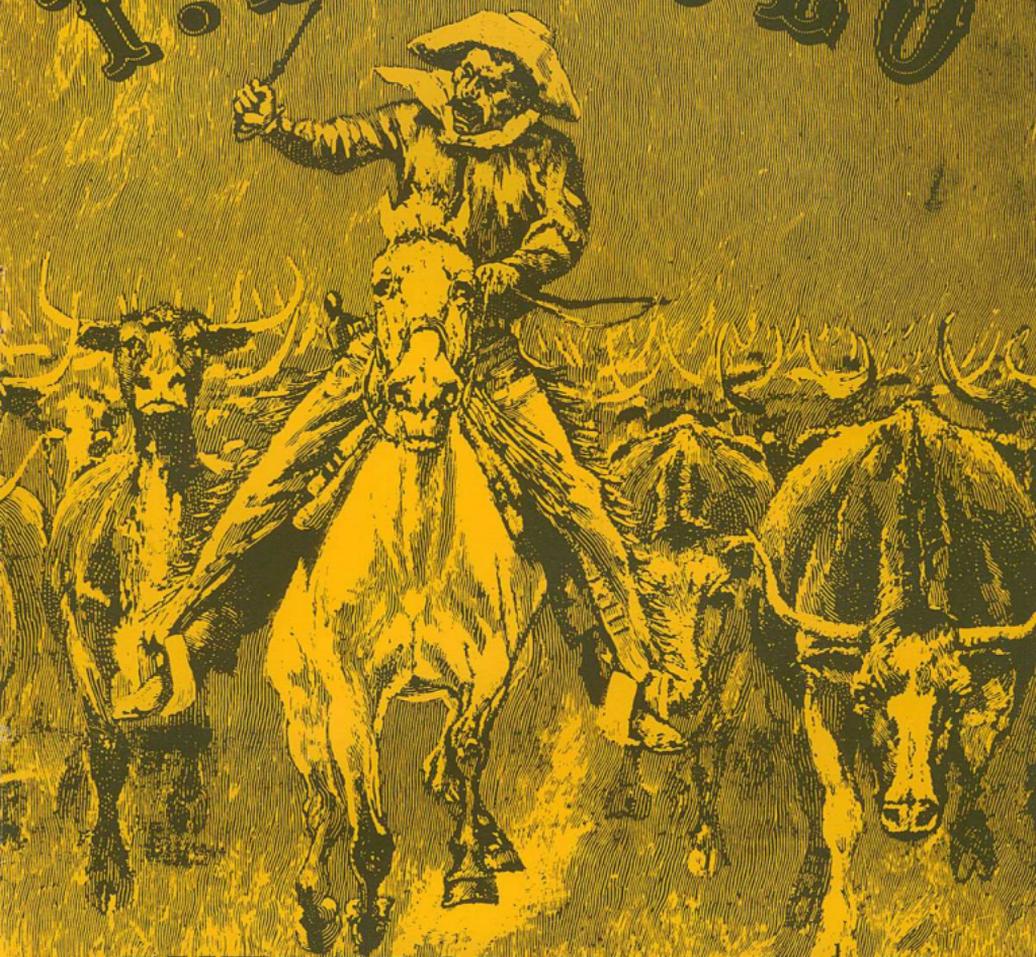
UNE GAMME DE 25 MODELES DIFFERENTS DE SELLES ET HARNACHEMENTS

Selle enfant complète pony shetland
Selle complète pony
Selle complète cheval

Pour recevoir notre catalogue gratuit, retourner ce bon

T.T. RODEO
71, rue de Colombes
92600 ANNIERES - Tel. 733.52.29

T.T. RODEO



ENTREPOT WESTERN

71 RUE DE COLOMBES

92600 ASNIERES

TEL: 733 45 49 & 52 29



M B D 79

**CALIFORNIA
RANCHERO**